

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N^{os} 34 à 46 - Années 1938 à 1950

SOMMAIRE

	PAGES
Avertissement	7
Chronique de la Société, par Ch. J. et M. F. ...	9
Notes relatives aux thermes romains de Ste-Colombe-lès-Vienne, au lieu dit « Palais du Miroir »	17
Bibliographie Viennoise, par Ch. J. et M. F.	32

VIENNE
TERNET-MARTIN, ÉDITEUR
14, QUAI JEAN-JAURÈS

— 1952 —

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

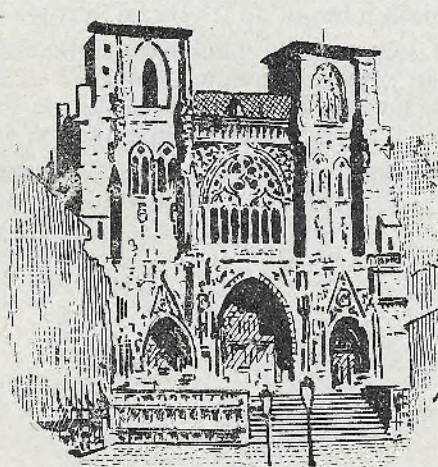
BULLETIN

DE

SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENTIANE

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

N^{os} 34 à 46 - Années 1938 à 1950



VIENNE
TERNET-MARTIN, ÉDITEUR
14, QUAI JEAN-JAURÈS

— 1952 —

AVERTISSEMENT

C'est en 1939 qu'a paru le précédent bulletin de la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE. Les années ont suivi avec les événements et leurs difficultés. Les loisirs de ceux qui coopéraient à la rédaction ont diminué ; la liaison avec nos sociétaires a cessé.

En avril 1944, cependant, il leur a été adressé le tirage à part de l'article de M. Jean VALLERY-RADOT : « La résurrection du cloître de Saint-André-le-Bas » paru dans le Bulletin Monumental (année 1942).

Dans ce demi silence, la Société continuait à tenir son rôle et sa place dans la Cité. La Chronique, bien abrégée, que contient ce bulletin, le montrera. Nos sociétaires verront les traditions maintenues et les initiatives prises. Ils connaîtront les motifs qu'ils ont à demeurer fidèles.

Sans doute voudraient-ils un bulletin plus complet. C'est un espoir qui pourrait être réalisé. Un effort pourra être apporté pour répondre à celui qu'ils ont fait et qu'ils feront en s'acquittant de leur cotisation : celle-ci est l'unique ressource de la Société.

Ce bulletin est donc une continuation et un départ. Puisse-t-il être accueilli avec indulgence et confiance.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

Année 1938

Le dernier bulletin de la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE portant les n^{os} 31, 32 et 33 - années 1935, 1936 et 1937, a donné un compte-rendu de l'assemblée générale tenue le 2 mars.

La sortie annuelle s'est faite le dimanche 15 Mai. Elle fut particulièrement bien réussie. L'assistance était nombreuse : 135 personnes, réparties dans 28 autos et un grand car. Furent visités, le matin, la vieille église en ruines de Salaise et sa crypte romane, celle de Ville-sous-Anjou et sa curieuse fenêtre gothique, la grosse tour et la petite église romane de Surieu, enfin le sarcophage chrétien de Bellegarde-Poussieu. Le repas fut pris à La Côte-Saint-André. L'après-midi, ce furent la visite de cette petite ville, de son église, de sa grande halle aux grains, de ses vieilles maisons et du Musée Berlioz installé dans la maison natale de l'illustre musicien, ensuite celle des ruines du château de Bressieux, enfin celle de l'église romane de Marnans.

Cette année 1938 a été marquée par l'achèvement de travaux importants exécutés à trois monuments viennois : le théâtre romain, la cathédrale St-Maurice, et le cloître de St-André-le-Bas. Le premier a été mis en état de devenir lieu de spectacles. Le second a vu les grandes fenêtres de ses clochers et la balustrade au-dessus des portails restituées. Le troisième est redevenu ce joyau d'art roman que le XII^e siècle avait légué. Une inscription lapidaire posée à l'un des angles de la galerie porte le texte suivant : « Par les soins de la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE, trente-deux fragments de ce cloître furent classés parmi les Monuments historiques, ramenés en ces lieux et ont pu y reprendre leur place ». La part prise par la société dans la magnifique restauration du théâtre romain n'a pas été gravée dans la pierre. Ce fut l'acquisition du terrain faite par la société en 1923 qui permit les fouilles et le démarrage des travaux.

Le 30 juillet, M. Albert LEBRUN, dernier président de la Troisième République, est venu inaugurer ces belles réalisations, ainsi que le nouvel hôpital du Mont-Salomon, le vaste hôtel de la Chambre de Commerce, nouvellement achevés, et l'ouverture des travaux du nouveau pont sur le Rhône que le premier président de la Quatrième République, M. Vincent AURIOL devait inaugurer le 12 juin 1949.

Lors de cette visite du chef de l'Etat le 30 juillet 1938, cinquante exemplaires du nouveau guide à Vienne, nouvellement édité par les soins de la Société, et sorti des presses de l'Imprimerie COMBIER de Mâcon, à 3.000 exemplaires, ont été tirés sur meilleur papier, et sans réclame, et offerts à Monsieur Albert LEBRUN et son entourage, par les soins de la Chambre de Commerce.

Ce fut une belle journée pour Vienne et particulièrement pour M. Lucien HUSSEL, député-maire, qui avait tant contribué à la réalisation de ces grands travaux.

Année 1939

L'assemblée générale a eu lieu le 17 avril à la Chambre de Commerce et a été suivie de la conférence du Dr CHAUMARTIN : « *Un tour chez les charlatans d'autrefois* ».

La sortie annuelle, effectuée le 30 avril, a eu pour objet : Ternay, son église et son cloître, le château de Chandieu, l'église de Diémoz, Bourgoin et son musée, le château de Septème. Les explications furent données par M. l'abbé André CHAGNY.

Le 26 mai, renouvellement du bureau, et élection de M. Paul MICHALON à la Présidence.

Le 2 juillet, une concentration automobile du T.C.F. amena un grand nombre de visiteurs.

Le vendredi 14 juillet, eut lieu à Genève la visite, d'abord, des œuvres du musée du Prado, exposées en cette ville, où elles avaient été transportées pendant la guerre civile espagnole, et l'après-midi du Palais de la Société des Nations.

Année 1940

L'assemblée générale se tint le 26 avril. La conférence fut donnée au Théâtre municipal par M. le Professeur ZIMMERMANN sur les pays scandinaves, illustrée de nombreux clichés.

M. Laurent BROUSSE, vice-président, qui fut le premier membre de la Société à racheter sa cotisation, mourut à Vienne à la fin de mai. Il avait été adjoint au Maire, sous la municipalité Jules Pajot.

Les circonstances ont fait supprimer la sortie annuelle ; elle a été remplacée par des visites de monuments viennois, pendant six dimanches, à la fin de la matinée, successivement à Saint-André-le-Bas, au musée lapidaire, à Saint-Maurice. A ce dernier monument, quatre visites ont été consacrées.

Année 1941

L'assemblée générale s'est tenue le 22 avril, à la Salle Berlioz. La conférence fut donnée par M. M. FAURE, sur les chapiteaux de Saint-Maurice, d'après les clichés de Jules BOUVIER, Lucien BÉGULE et Lucien GUERRIER.

M. Francis BRESSE, vice-président, ancien avoué, qui fut maire de Vienne, président du Conseil général de l'Isère, est mort le 9 octobre. Il faisait partie du Conseil depuis sa fondation.

M. Baptiste JACQUIER, architecte ordinaire des Monuments historiques, membre du Conseil de la Société, est mort subitement le 17 septembre dans son domicile au-dessus du Cloître de Saint-André-le-Bas, à la restauration duquel il avait contribué.

Le Conseil d'administration a été, par la suite, complété par la nomination de MM. l'abbé Pierre CAVARD, Gabriel CHAPOTAT et Joseph GARON.

Année 1942

M. Claude FAURE, ancien archiviste en chef du département du Rhône est décédé à Ampuis le 22 février. Il était l'arrière petit neveu de Thomas MERMET. Il avait écrit d'importants ouvrages sur l'histoire. Son discours de réception à l'Académie de Lyon a été publié dans le dernier bulletin ; il avait pour objet : *Un épisode des guerres de religion, Vienne pendant l'année 1562*. Il a été enterré au cimetière de Vienne, dans le caveau des MERMET.

L'assemblée générale s'est tenue le 1^{er} mai 1942 au théâtre municipal. La conférence fut donnée par M. Louis GILLET, de l'Académie française sur *Avignon à l'époque des Papes*, avec projections. M. Louis GILLET était à ce moment-là à Lyon, à raison de l'occupation de Paris.

Vers le milieu de l'année, une nouvelle édition à 3.000 exemplaires du guide à Vienne, imprimée par COMBIER de Mâcon en 1938, a été publiée.

Année 1943

M. François VAGANAY, administrateur depuis le 20 mars 1941, président de la Chambre de Commerce, est mort le 3 mars. Il était très assidu aux réunions. Il avait joué un rôle de premier plan dans l'aménagement de la Maison du Dauphiné à Paris. Dans cette maison, aux côtés de l'Opéra, les monuments de Vienne étaient montrés très largement au public.

Le 5 avril 1943, au théâtre municipal, l'assemblée générale fut suivie d'une conférence de M. LANGLADE, Inspecteur de l'Académie de Grenoble sur le sujet suivant : *Souvenirs d'un professeur errant, du Tage du Duïes-ter*.

Dans le rapport du Président, il fut indiqué la nomination de notre administrateur M. l'abbé CAVARD à la dignité de chanoine honoraire de la cathédrale de Grenoble, et l'élection de M. Jules FORMIGÉ, architecte en chef des Monuments historiques, à l'Académie des Beaux-Arts.

M. Antoine MOURIER et M. Joannès RUF furent nommés administrateurs de la Société.

Année 1944

Le 23 février est mort le Docteur André FRÉCON. Il était très attaché à sa ville natale dans laquelle il avait exercé la médecine presque jus-

qu'à la fin de sa longue vie, et à notre société dont il avait été un des fondateurs et des vice-présidents, et, depuis le début, membre du Conseil d'administration. Poète à ses heures, il se plaisait à exprimer son admiration et son amour du passé viennois dans quelques sonnets. Peu d'années avant la guerre, ayant fait partie d'un groupe de médecins partis en congrès au Maroc, il avait voulu, en une conférence, Salle Berlioz, faire bénéficier le public viennois de ses impressions de voyageur.

Un tiré à part, extrait du Bulletin monumental de la Société française d'Archéologie, a été adressé à chaque sociétaire : il contenait un article de M. Jean VALLÉRY-RADÔT sur « *La Résurrection du Cloître de Saint-André-le-Bas à Vienne* ».

Le 27 avril, l'assemblée générale s'est tenue au théâtre municipal ; elle fut suivie d'une conférence de M. Emile VATIN-PÉRIGNON, président de l'Académie delphinale, sur *le Maréchal LYAUTEY*, dont il avait été au Maroc chef du cabinet civil pendant de nombreuses années.

Année 1945

M. Albert VASSY, vice-président de la Société, est mort le 23 juillet. Il était conservateur des Musées de la Ville. Il avait succédé à M. Ernest BIZOT, qui fut le premier président de la Société.

Le rôle de M. VASSY dans la Société « Rhodania », dans les fouilles du théâtre romain de Pipet, dans l'aménagement des musées de la ville, surtout celui de la place de Miremont, a été rappelé sur sa tombe par notre administrateur M. Joannès RUF qui occupe aujourd'hui sa charge.

Année 1946

L'Assemblée générale a été tenue le 15 mai, salle Berlioz, suivie d'une conférence avec projections de notre sociétaire M. Jules FORMIGÉ, sur *Vingt ans de fouilles dans la vallée du Rhône*.

Une acquisition a été faite lors de la dispersion de la collection FAURE-DESFORCES, d'Eybens, autrefois à M. CHAPER. Les objets achetés sont maintenant au Musée : une grande lampe antique à deux becs, deux bagues, l'une en or, une urne funéraire en verre, qui proviendrait de Saint-Romain-en-Gal, une matrice en bronze de marque de potier.

Année 1947

Le SYNDICAT D'INITIATIVE (Essi) que gérât la Société depuis sa fondation, soit 1904, a été confié à une gestion élargie par la création d'un comité de vingt-et-un membres, dont sept désignés par la Société des Amis de Vienne, sept par la Chambre de Commerce, sept par la Municipalité. Cette nouvelle organisation a fonctionné à partir de septembre 1947.

Le 28 septembre, les sociétaires ont été conviés à la visite des théâtres romains de Fourvière. M. WUILLEUMER, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon, directeur des fouilles, donna les explications. Le groupe termina l'après-midi au musée du Vieux-Lyon, à l'hôtel de Gadagne.

L'Assemblée générale a eu lieu le 7 novembre, avec une conférence de M. Charles SANS, diplômé d'études supérieures de droit des Hautes Études commerciales, intitulée : « *L'Amérique en bras de chemise* ».

Année 1948

Il n'y a pas eu d'assemblée générale, ni de sortie cette année.

« La Diana » du Forcz, fit à Vienne sa sortie annuelle le 4 septembre.

L'Association Guillaume BUDÉ rendit visite, avec un certain éclat, à Vienne, le 23 septembre.

Année 1949

Cette année a été marquée par la célébration du VI^e centenaire du rattachement du Dauphiné au royaume de France. A Vienne, le 25 janvier, M. Gaston LETONNELIER, secrétaire perpétuel de l'Académie delphinale, archiviste en chef honoraire du département de l'Isère, est venu faire au théâtre municipal une conférence sur ce sujet historique.

Le 24 mai, M. Marius RIOLLET dans le même local parla du Dauphin HUMBERT II, « *comme homme d'état et comme homme tout court* ».

Le 22 juin, au théâtre antique, fut jouée une pièce de ce même auteur, écrite spécialement pour la circonstance et intitulée « *Humbert aux mains vides* ».

Le 25 juin, au même théâtre, des groupes d'artistes amateurs viennois donnèrent une représentation folklorique évoquant quelques coutumes d'autrefois. A cette représentation, collabora particulièrement notre vice-président, M. Gabriel CHAPOTAT. Il était tout désigné à ce rôle à raison de l'ouvrage qu'il avait publié à Romans à la même époque sur : « *Le Rattachement du Dauphiné à la France* ».

Le Comité du VI^e centenaire fit projeter à la Chambre de Commerce de Grenoble, des vues photographiques sur les monuments et manifestations d'art à Vienne de 1349 à 1949 ; le commentaire en fut confié à notre administrateur Maurice FAURE (17 janvier).

Le cabinet du Secrétaire général à l'hôtel-de-ville de Vienne a été restauré par le soin des Beaux-Arts : peintures du plafond et des boiseries, du XVII^e siècle.

L'assemblée générale s'est tenue le 26 mars avec conférence de M. Camille MONNET, professeur honoraire, sur : « *Bagard, selon l'histoire et selon la légende* ».

Le mercredi 25 mai à 16 h., à Paris, dans la salle du Pont d'Argent aux Grands Magasins du Printemps, dans le cycle des conférences organisées par le Comité parisien du VI^e centenaire, fut faite une conférence sur :

« La belle Vienne », par M. André MORIN, Avocat à la Cour, Président du Gratin et membre de notre société.

Année 1950

L'Assemblée générale s'est tenue le 26 avril au théâtre municipal. La conférence, avec projections, a rappelé ce qui avait été dit sur le Palais du Miroir, d'après les travaux de MM. Charles JAILLET et Joseph COTTAZ. La notice de ce dernier est insérée au présent bulletin.

Le 25 juin, la sortie se fit à Crémieu, sous la direction de M. Michel PÉRU, secrétaire général du groupe d'études historiques et géographiques du Bas-Dauphiné, qui publie l'intéressante revue : *Evocations*. Après le repas, pris à Saint-Savin, l'ancienne abbaye de Saint-Chef, avec son église et ses fresques, fut visitée.

Le 14 juillet, fut inauguré le nouveau monument remplaçant la statue en bronze de Ponsard, par DESCHAUNES, enlevée sous l'occupation. L'œuvre actuelle en pierre est de notre sociétaire Claude GRANGE, depuis peu élu à l'Académie des Beaux-Arts. Ce fut l'occasion d'une cérémonie au cours de laquelle l'épée d'Académicien fut remise à notre compatriote.

Une exposition des souvenirs de PONSARD fut faite au musée de la place de Miremont.

Le 29 octobre 1950 sous la direction de Mlle JUANNEAU, la société retrouva au Palais Saint-Pierre à Lyon, les œuvres d'art provenant de Vienne : la tête de femme découverte à Serpaize, en bronze, très belle, le Silène Criophore, découvert au Palais du Miroir, le beau bas-relief de la Renaissance représentant un buste de femme qui fut autrefois au musée lapidaire de notre ville et échangé contre l'Apollon Pythien, deux œuvres de Joseph BERNARD, notre concitoyen. Des mosaïques provenant de Vienne ont été admirées, et, aussi, celle représentant les jeux du cirque, laquelle, sans être de provenance viennoise, est intéressante pour l'évocation de ces jeux qui eurent lieu dans le grand cirque viennois et par la présence figurée d'une pyramide rappelant celle qui ornait le monument viennois dont elle reste le seul témoin, et combien important.

La Société admira toutes les œuvres sur lesquelles, au cours de la promenade, l'attention fut attirée.

Le 2 Novembre s'inaugurèrent à la Chambre de Commerce les séances publiques de six à sept. Voici ce qu'en dit le compte-rendu. Pour le 2 novembre : « la séance fut consacré à la caserne Rambaud récemment démolie, et à son voisinage. Cette construction datait des dernières années du règne de Louis XIV. (La première pierre fut posée le 31 mars 1710) et du tout début de celui de Louis XV, puisqu'elle fut achevée en 1716. Elle fut longtemps caserne de cavalerie. Le premier régiment fut celui dit de Lorraine ; au début de la Révolution c'était celui de Penthievre Dragons.

Les Viennois d'avant 1914 y ont vu un bataillon du 99^e régiment d'infanterie. Des détails sur la construction ont été puisés dans le « Guide des étrangers » d'Etienne REY (1819) et dans le « Nouveau guide à Vienne » d'Ad. APTÉ, qui était officier au 2^e dragons et directeur de l'Ecole régimentaire. L'exemplaire qu'a fait circuler M. JAILLET porte la dédicace de l'auteur à son colonel le Vicomte de GOYON.

Ont été montrés un dessin rehaussé de lavis représentant au premier plan la pyramide romaine et, à l'arrière plan, l'ancien rempart avec la porte d'Avignon, et en arrière la cathédrale Saint-Maurice et l'église Saint-Pierre, au loin le château de la Bâtie, et deux photographies anciennes de vue générale de la ville, prises du côté de Coupe-Jarret, avant le percement de la rue Victor-Hugo, du boulevard et de la place de la République ».

Au 7 décembre le compte-rendu porte :

« Au cours de la dernière réunion, il avait été signalé la disparition de la serrure à secret de la grande porte de l'immeuble du Collège Moderne de Jeunes filles, place Emile-Zola (ancienne place Modène), qui fut celle de la maison d'habitation d'Abel BOISSAT, au début du XIX^e siècle. Par les soins de MM. LECUTIEZ et RUF, cette serrure a été retrouvée. C'est Mme MOUNIER, économe dudit collège, qui, sous l'occupation allemande, avait mis cette serrure à l'abri pour la soustraire à la récupération des métaux, la partie externe étant en laiton. Cette serrure très volumineuse a un fonctionnement très compliqué. La grosse clef qui est une belle œuvre d'art est conservée. Après nettoyage, cet intéressant ensemble sera déposé au musée de la place Miremont.

Il a été parlé ensuite de l'ancienne commanderie de Saint-Antoine qui dépendait de la maison mère de Saint-Antoine en Viennois, au renom fameux. Cet ordre religieux, très important au Moyen-Age et dans les temps modernes, était destiné à l'hospitalisation des malades frappés de cette maladie terrible qu'on appelait le mal des Ardents ou Feu Saint-Antoine, qui a été étudié par notre concitoyen le Docteur Henry CHAUMARTIN et qui a bien des chances d'être l'ergotisme gangreneux, provenant de l'ergot du seigle, ce champignon parasite de cette céréale. Le produit qu'il contient, l'ergoline, a la propriété de resserrer les vaisseaux sanguins, en sorte que les gens de ces époques lointaines, mangeant du pain de seigle contenant l'ergoline, voyaient leurs membres s'engourdir, avec des brûlures atroces, puis se dessécher. Il fallait les couper, ou bien, ils se détachaient d'eux-mêmes.

La commanderie de Vienne, sous l'aspect que nous lui connaissons, ne date que du XVII^e siècle, mais son origine est beaucoup plus ancienne. C'est dans le livre de l'abbé Luc MAILLET-GUY qu'ont été puisés les renseignements exposés en séance.

Il a été montré une belle lithographie en couleurs de MARTENS et BOURGEOIS fils, de la première moitié du siècle dernier, qui représente la Commanderie vue de l'ancienne porte de la Tuilerie, et un dessin rehaussé de couleurs de Marcel ARGENCE, artiste viennois, mort il y a quelques années, qui fait voir le passage couvert reliant le bâtiment du couvent à la chapelle, sous lequel passait l'ancienne route de Lyon et de Provence.

A signaler, aux impostes des portes, d'intéressants fers forgés avec le Tau des Antonins, attribut distinctif de Saint-Antoine et des religieux placés sous son patronage.

L'exposé s'est poursuivi sur la partie de la ville comprise entre la Commanderie et la Gère. Il y avait deux églises importantes, malheureusement disparues peu après la Révolution : la collégiale de Saint-Sevère et l'église dite de Notre-Dame d'outre Gère, dépendante du couvent des Dominicains, appelés Frères prêcheurs ou Jacobins.

De Saint-Sevère, M. JAILLET a montré la photographie d'une gravure de NÉE, sur laquelle on voit le beau porche et le magnifique clocher de style roman de l'église, ainsi qu'un tombeau antique, autrefois surmonté d'une lanterne des morts, sur lequel les archevêques de Vienne, faisant leur première entrée dans leur ville archiépiscopale, juraient de respecter les chartes de franchise obtenues par les habitants de la ville.

Sous la place Saint-Sevère existe une salle voûtée que, après et d'après Nicolas CHORIER, on a voulu considérer comme le charnier du cimetière de la paroisse du même nom, mais cette destination est loin d'être certaine.

M. Ch. JAILLET a sorti de ses collections une peinture de la fin du XVIII^e siècle qui représente la rive gauche du Rhône, en aval de la Commanderie et jusqu'aux abords de Saint-André-le-Bas : sous le Mont-Salomon et la Bâtie, on distingue le clocher de Saint-Sevère et celui de Notre-Dame d'Outre-Gère. Une des maisons importantes était celle du receveur du péage des princes de Monaco, qui avaient un droit à percevoir sur les marchandises passant par le Rhône. Cette maison, qui appartient aujourd'hui à M. Francisque CHAUMARTIN, possède encore, dans une cheminée, une taque ou brette, aux armoiries des GRIMALDI, princes de Monaco. Sur la rive gauche de la Gère en arrière du pont de la Demi-Lune on voit, sur le tableau, les maisons que la rue Ecorchebœuf, au nom significatif, séparait du terre-plein de l'abbaye de Saint-André-le-Bas.

M. Pierre FRÉCON a attiré l'attention sur les ruines de la Bâtie que les intempéries dégradent chaque année un peu plus. Il serait souhaitable qu'on empêchât les murailles de s'effriter davantage, par la pose d'un glacis de ciment, à peu de frais. La Bâtie est classée comme « site » et non comme « Monument historique ». Le propriétaire actuel M. BARJON serait peut-être disposé à céder son titre de propriétaire à la ville, pour qu'on puisse aménager les lieux en belvédère.

M. RUF a signalé à Pipet la découverte, au cours des travaux de réparation du mur méridional de Pipet, d'un certain nombre d'amphores présentant des inscriptions manuscrites au pinceau ».

Ch. J. et M. F.

THERM

dit "PALAI

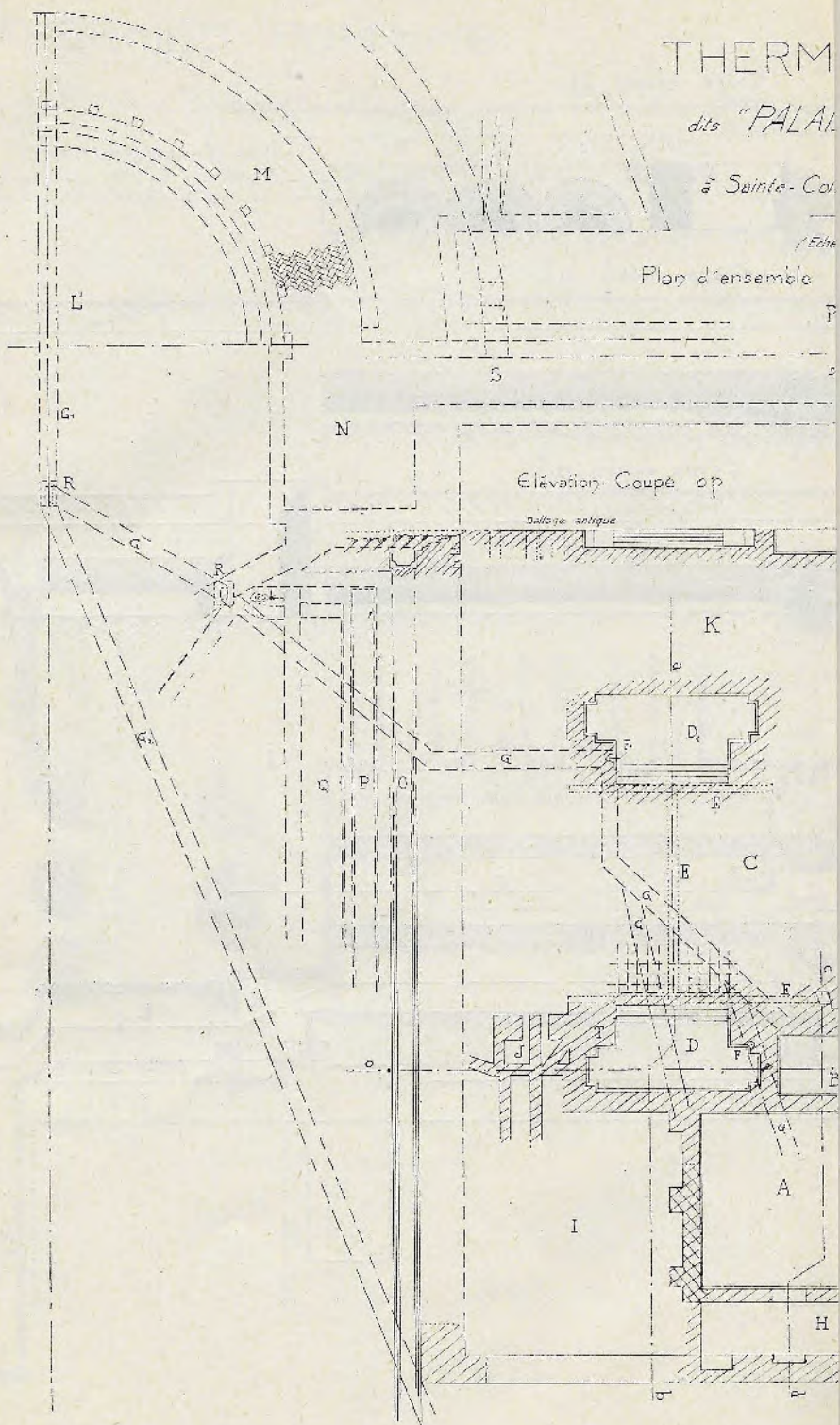
à Sainte-Col

(Eche

Plan d'ensemble

Elevation Coupe op

Salles antique



ES ROMAINS

'S du MIROIR..

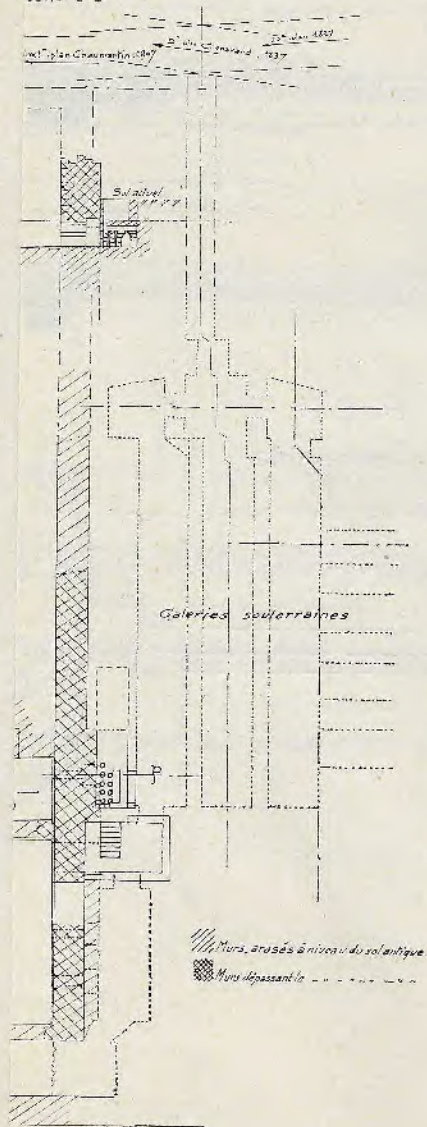
Combe - les - Vienne.

Vie de 700, 5 mètre

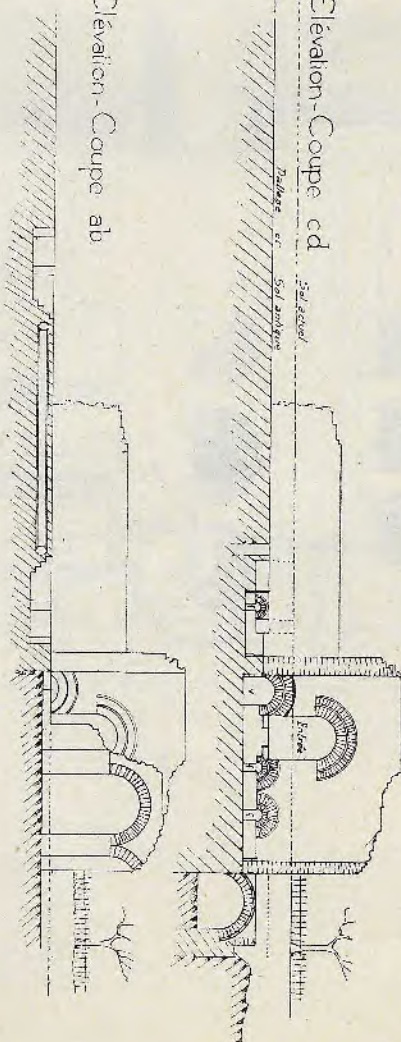
des Substructions

Planche I

J. Collatz - 1934.



Elevation-Coupe ab



J. COTTAZ

NOTES RELATIVES aux THERMES ROMAINS
de STE-COLOMBE-LES-VIENNE (France)
au lieu dit « Palais du Miroir »

Dès que la Gaule tout entière fut soumise par les Romains, ceux-ci placèrent des légions sur la frontière rhénane afin de parer au risque d'invasion des hordes germaniques toujours menaçantes.

La paix intérieure étant définitivement assurée dans les provinces, les villes importantes, comme Vienne, qui fut à cette époque la capitale d'une province, et même d'un diocèse, cherchèrent, parce qu'elles manquaient de terrain, à échapper à l'étreinte de leurs formidables enceintes en s'étendant en dehors des murs.

Comme Vienne s'était déjà étendue dans la plaine, au nord et au sud de la forteresse et qu'un magnifique pont de pierre de 5 arches franchissait le Rhône, les riches Viennois s'installèrent dans de somptueuses demeures qu'ils édifièrent sur la rive droite du fleuve, occupant les territoires actuels des communes de Sainte-Colombe et de Saint-Romain-en-Gal. Ce faubourg faisait partie de la cité viennoise et contribuait à lui mériter le nom de Vienne-la-Belle ou de Vienne-la-Riche. Une véritable ville de plaisance s'y édifia rapidement et fut dotée, comme la cité principale, d'un réseau complet de larges voies, de rues, d'égouts, d'aqueducs. Un peu partout les cultivateurs découvrent fréquemment des tronçons de colonnes, des statues, des objets de bronze, des vases, de splendides mosaïques, des amphores, des monnaies, des bijoux, etc. Tous les murs modernes renferment des débris de marbre, des tuiles, provenant des ruines de constructions romaines.

Toutefois, éclipsant toutes les villas précitées, par son étendue, par la splendeur de sa décoration, par la magnificence des statues qui le peuplaient, le palais des thermes de Vienne était d'une richesse inouïe. Les marbres les plus rares y furent employés. On y trouve encore le marbre de Paros, la brèche violette, le serpentín, le vert et le jaune antiques, le porphyre rouge et le vert, le cipolin, etc. M. Chaumartin qui, à plusieurs reprises, a opéré des fouilles sur l'emplacement de ces thermes en a découvert environ 40 variétés qu'il a assemblées en un panneau qui se trouve au musée de Vienne.

Chorier parle le premier, dès 1658, de l'existence de ces ruines qui produisirent sur lui une très forte impression. Sans doute, des fouilles furent pratiquées en cet endroit bien avant le 17^e siècle ; mais les indications de Chorier seules, nous fournissent quelques précisions sur les découvertes qui y furent faites avant la Révolution française. « Les marbres précieux qui composent le maître-autel de la cathédrale Saint-Maurice, des soubassements ornés de sculptures et de fragments de draperie proviennent de cet emplacement. » (1). Ce sont de magnifiques spécimens de marbre vert antique truffé de noir et parsemé de taches laiteuses, avec du jaune antique.

(1) J. LEBLANC. Congrès de la Société française d'archéologie. 1879.

Ce lieu situé sur la commune de Saint-Romain-en-Gal (Rhône) est connu sous le nom de Palais du Miroir. Nous ne rechercherons pas les raisons de cette appellation, M. Ch. Jaillet ayant publié à ce sujet le résultat de ses recherches d'où il ressort que le mot « miroir » serait une corruption du mot « mureaux », murs.

Fouilles et découvertes

Au début du 19^e siècle, des fouilles furent entreprises par Pierre Schneyder, professeur de dessin au collège de Vienne, qui rapporta au musée qu'il venait de fonder en cette ville un chapiteau très original dont les volutes étaient remplacées par des poissons, et les rosaces par des coquilles marines (2). Une urne renfermant encore du rob de vin cristallisé y fut également découverte (3). Le musée de Lyon possède une colonne cannelée en brèche rose qui provient de ces ruines.

Vers 1800, un torse d'homme d'une belle exécution fut ramené au jour ; il est au musée de Vienne (4).

Au cours de recherches qui furent exécutées en 1826, en 1828, et même avant, par le propriétaire de l'emplacement, M. Michoud, on reconnut l'existence d'une salle d'étuves avec des fourneaux pour chauffer l'eau, une salle de bains assez vaste dont l'aire, les parois, les sièges étaient revêtus de marbre, un canal circulaire qui distribuait les eaux, etc... (5) La célèbre Vénus accroupie, qui est au Musée du Louvre fut trouvée à cette époque dans une piscine, ainsi qu'une statue d'Hygie.

Prosper Mérimée, de passage à Vienne, visita les ruines des thermes de Saint-Romain et fut enthousiasmé par la vue de l'admirable Vénus accroupie, proclamant que « c'est à son avis le morceau antique le plus extraordinaire que l'on puisse voir. Le statuaire a fait respirer son marbre ; on sent la peau et l'on s'étonne, quand on touche le marbre, qu'il ne cède pas sous les doigts mollement, trop mollement, comme les muscles de son modèle. » (6).

Ces découvertes incitèrent les voisins à faire eux-mêmes des fouilles dans leurs propriétés. A l'ouest du clos Michoud, la vigne d'un entrepreneur de transports, M. Garon, recelait en effet quantité de débris de marbres, de fragments d'architecture richement sculptés, et tout un réseau de voûtes souterraines ignorées jusqu'alors. MM. Rey et Chenavard, architectes de Lyon, délégués par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon et par le Préfet du Rhône vinrent à Saint-Romain en 1837 et remirent, le 27 juin, leur rapport sur les fouilles de M. Garon. Un plan fut publié dans le compte-rendu du Congrès de la Société française d'archéologie qui tint ses assises à Vienne en 1879.

Le premier plan des fouilles dressé en 1827, forcément incomplet, les fouilles étant partielles, contient cependant des indications intéressantes sur certaines parties de l'édifice aujourd'hui disparues. Ainsi, l'accès aux souterrains, au dire de l'ancien propriétaire, M. Garon, était donné par un bel escalier qui aboutissait dans le souterrain A (pl. II), rien n'en subsiste malheureusement et les escaliers actuels sont d'installation récente.

Cet immense réseau souterrain avait certainement pour but d'exhausser le niveau du sol afin de mettre les édifices construits sur la terrasse ainsi établie, hors d'atteinte des crues du Rhône, leur redoutable voisin. Il servait également à emmagasiner les énormes réserves de bois nécessaires au chauffage de l'eau

(2) Un chapiteau pareil a été trouvé aux thermes d'Agrippa derrière le Panthéon à Rome (J. FORMICÉ).

(3) On en a trouvé une aussi à Amiens (Somme) (J. FORMICÉ).

(4) H. BAZIN. — Vienne et Lyon gallo-romains, p. 154.

(5) CHOMER. Cochard, p. 161, note 1.

(6) PROSPER MÉRIMÉE. Notes d'un voyage dans le midi de la France, p. 127.

et des salles constituant les thornes. Cependant, en général, les magasins à combustible sont petits et on les multiplie suivant les besoins. (J. Formigé).

Pendant longtemps une légende prétendit que ces souterrains étaient des orgastules dans lesquelles on parquait les esclaves.

Les trois grands souterrains A B C du plan II ont 21 mètres de long, 2 m. 90 de large et 2 m. environ de hauteur de voûte pour les deux premiers A et B qui sont voûtés en plein cintre. Ils sont séparés par des piédroits de 0 m. 87 d'épaisseur. Quant au troisième C voûté en quart de cercle, il s'appuie en son sommet, à 2 m. 72, contre le mur droit occidental. Ce mur est lui-même percé de quatre baies s'ouvrant sur des souterrains plus étroits que les précédents et tous voûtés en plein cintre. Le premier D a 1 m. 88 de large et 3 m. de haut. Les trois autres E ont 2 m. 20 de large et 1 m. 10 de haut seulement. Ils sont espacés de 1 m. 75 les uns des autres. Au sommet du mur et au milieu de chaque piédroit se trouve un soupirail rectangulaire qui monte obliquement pour s'ouvrir sur la terrasse supérieure. Ces quatre souterrains étant remplis de terre et de déblais, il nous a été impossible de mesurer leur longueur. Les soupiraux (lumina) existent dans tous les couloirs de théâtres et d'amphithéâtres. Il y en a à l'étage souterrain du forum d'Arles (Note de M. Formigé).

Les trois souterrains A B C s'ouvrent chacun par son extrémité méridionale sur un réduit voûté en plein cintre désaxé par rapport à lui et construit sans doute à une époque différente. Le sol de ces réduits est plus bas de 0 m. 70 que celui des souterrains précédents. Celui du milieu F est de plan rectangulaire, de 3 m. 57 de long, sur 3 m. 71 de large et 2 m. 60 de hauteur. Les deux autres sont de plan trapézoïdal rectangulaire et de même hauteur que le précédent. Celui de l'ouest G a 2 m. 94 de large avec des bases parallèles de 3 m. 42 et 2 m. 76. Deux petits passages voûtés de 1 m. 17 de large sur 1 m. 40 de haut, sont ménagés à travers les piédroits de 1 m. 18 d'épaisseur sur lesquels s'appuient les voûtes des réduits ; ils mettent en communication les trois réduits et en même temps les trois grands souterrains. Des soupiraux ou cheminées d'aération s'ouvrent dans les voûtes des réduits ; il y en a deux dans le réduit G et un dans le réduit H. Celui du milieu donne passage à un autre souterrain I de 2 m. de large sur 1 m. 80 de haut, désaxé 2 m. plus loin, pour se diriger au sud vers un autre grand souterrain J de 3 m. de large, dont la direction Est-Ouest n'est pas contrôlable, le passage qui y donne accès étant entièrement obstrué par des déblais. Les dessins que nous possédons, de 1827 et de 1837, lui donnent deux légères inclinaisons, mais en sens différents par rapport à un axe qui serait perpendiculaire à celui du couloir d'accès. Les baies livrant passage des grands souterrains aux réduits correspondants ont les dimensions suivantes : de A à H : 1 m. 45, de B à F : 2 m. 44, de C à G : 2 m. 45.

L'extrémité septentrionale du couloir A offre le passage dans un espace rectangulaire et à ciel ouvert de 3 m. 94 sur 3 m. 65 K, sur lequel nous reviendrons avec plus de détails. L'entrée de ce carrefour est surmontée d'un linteau monobloc (1 m. 60, l : 0 m. 40, h : 0 m. 40) et d'un arc de décharge. Traversant obliquement cet espace, on trouve une ouverture de 1 m. 54 de large et 2 m. 70 de haut surmontée d'une double arcature en arc de cercle avec des pierres posées à plat sur l'extrados de chaque arcature. On rencontre ensuite un autre couloir voûté L de 7 m. 54 de long, 2 m. 90 de large et 2 m. 50 de haut. De là, un passage voûté et biais de 1 m. 35 de large et 2 m. 01 de haut livre accès à un dernier grand couloir souterrain de 15 m. 40 de long, 3 m. 23 de large et 2 m. 65 de haut. Ce couloir M, d'équerre avec le précédent, longe le mur septentrional de l'édifice. On y remarque, en N, une ouverture de 1 m. 90 de large permettant probablement le nettoyage de l'hypocauste d'une salle voisine, une étuve, sans doute. Deux autres arcatures aveugles ouvertes dans le mur opposé ne permettent pas d'en déterminer le rôle. La première, ouverte exactement en face de la précé-

dente, et de même largeur, avait seulement 0 m. 40 de profondeur. La dernière de 1 m. 85 de large, traversait le mur extérieur.

Pour le carrefour à ciel ouvert K, dont il a été question plus haut, il a subi de telles transformations que pour le décrire, nous nous reportons aux dessins (plan et coupes diverses) qui ont été établis au cours des fouilles de 1826-28.

A la place des escaliers rudimentaires actuels subsistait à cette époque une montée d'escaliers de 8 marches de 0 m. 90 de large qui aboutissait à une terrasse sur laquelle au delà d'une arcade en plein cintre de 1 m. 90 d'ouverture, 1 m. 95 de hauteur, 0 m. 90 d'épaisseur, et à 2 m. 88 du sol inférieur des souterrains, était disposé un hypocauste construit en briques de 0 m. 45 de long, 0 m. 32 de large et 0 m. 06 d'épaisseur. Il comprenait un espace de 1 m. de haut sur 0 m. 70 de large. Les briques placées en porte-à-faux formaient à la partie supérieure une sorte de voûte qui soutenait le plafond composé de briques semblables ; sur ce plafond se trouvait une aire de béton de tuileau de 0 m. 35 d'épaisseur et une couverture de dalles de marbre blanc. Ce dallage était découvert sur une longueur de 2 mètres seulement, le reste étant recouvert de déblais. Le tour de la salle ainsi dallée était entièrement revêtu de tuyaux parallélogrammiques en terre cuite, dont le creux intérieur avait 0 m. 11 sur 0 m. 07. Ces tuyaux, placés les uns au-dessus des autres, comme un jeu d'orgues, communiquaient également entre eux par une petite ouverture latérale. Un mince revêtement de lames de marbre les recouvrait entièrement. Tous prenaient naissance au niveau du plafond de l'hypocauste. Un second compartiment du plafond était supporté par des colonnes cylindriques de briques de 0 m. 20 de diamètre formées de demi-disques alternativement inversés. Le bois était jeté dans les foyers extérieurs voisins de l'hypocauste. La flamme, les gaz et la fumée chauffaient les revêtements de marbre du sol et des parois de la salle dont la température s'élevait facilement. Peut-être était-ce la chaudière où chauffait l'eau qui allait alimenter par un petit aqueduc les deux piscines de la salle voisine. Le surplus de la fumée s'engageait également par une petite galerie voûtée, de brique, qui traverse le gros mur voisin de 2 m. 50 d'épaisseur pour chauffer l'hypocauste d'une autre salle placée derrière ce mur. Cette petite galerie, qui a d'abord 1 m. 20 de large et 1 m. 25 de haut, se rétrécit, à 1 m. de son origine, jusqu'à une largeur de 0 m. 45 et une hauteur de 0 m. 85. C'était là encore un foyer F. (coupe c d Pl. I).

La grande ouverture visible v. coupe c d (Pl. I) donnait accès sous l'hypocauste d'une grande salle placée derrière le gros mur de 1 m. 80 d'épaisseur existant en cet endroit et qui paraît être le mur de façade du bâtiment principal des thermes.

Le peu de substructions qui ont été mises au jour au cours des nombreuses fouilles effectuées dans les propriétés Garon et Michoud permettent de constater que la disposition de ces thermes rappelle étrangement celle des grands thermes romains de Caracalla et de Dioclétien. Leur composition est centrée et sans doute symétrique par rapport à un petit axe passant par le centre de la partie arrondie en demi-cercle. De part et d'autre de cet axe se balançaient deux groupes de salles, étuves, vestiaires, galeries, etc., « Leur double masse contrebutait les hautes voûtes centrales dans les murs desquels leur moindre élévation permettait d'ouvrir de vastes baies. » (7). Depuis longtemps la masse formant l'aile orientale, la plus rapprochée du port du Rhône a été démolie jusque dans ses fondements. On n'y a retrouvé que le collecteur des égouts de l'immense édifice, et dans les terrains labourés, quantité de fragments de marbres précieux.

Nous ne possédons aucune indication sur les édifices qui se trouvaient sur la terrasse ou esplanade située sur les voûtes souterraines signalées plus haut et

(7) Dict. des Ant. de Saglio V. p. 218.

s'étendant jusqu'à la voie romaine (8) qui existe à 57 m. 50 des murs de façade des Thermes, et sans doute aussi jusqu'à un gros mur de près de 4 m. d'épaisseur qui paraît la limiter au nord à une quinzaine de mètres des substructions. Peut-être la palestres se trouvait-elle dans cet espace (ephebeum). C'est là que se pratiquaient les exercices du corps, la gymnastique, complément hygiénique indispensable du bain. Peut-être aussi un péristyle orné de statues précédait-il le palais, entourant à la fois palestres et jardins. Le sol actuel est de 1 m. 20 au dessus du seuil de la porte d'entrée des thermes. Cet exhaussement est dû, sans aucun doute, aux débris de démolition et aux apports de déblais effectués durant des siècles.

L'aile occidentale des thermes, autant qu'on en puisse juger par les substructions encore visibles et les indications plus ou moins précises fournies par M. Chaumartin à la suite de ses fouilles, affecte la forme d'un grand rectangle dont les dimensions extérieures sont les suivantes : longueur 59 m. 50 (ou 63 m. 50 si le bâtiment se prolongeait, ce qui est possible, par dessus le grand souterrain H et largeur 29 m. 30. Les murs ont les épaisseurs suivantes : murs du nord 1 m. 60, de l'est 2 m. 60, du sud 1 m. 30 (ou 1 m. 90), de l'ouest 1 m. 80 au dessus du sol et 2 m. 60 dans les fondations.

Le mur de façade, comme d'ailleurs tous ceux qui subsistent sont construits en pierres de petit appareil. Il dut être très élevé, car en certains points il atteint encore une dizaine de mètres au-dessus du seuil de l'entrée que nous pouvons considérer comme le niveau du sol de l'édifice. Son épaisseur est de 1 m. 80.

La porte d'entrée à 3 m. 85 de hauteur sous clé et 2 m. 30 de large. Elle devait être certainement revêtue de marbre et précédée par des colonnes de même matière supportant un riche entablement ou fronton, le tout abrité sous le péristyle. Sans doute, une lourde porte de bronze fermait-elle cette large entrée.

Cette porte franchie, on trouve une salle carrée de 10 m. 75 de côté, qui devait être une étuve appelée *laconicum* (A du plan et élévation coupe c.d. pl. I) car elle était établie sur un hypocauste dont il ne subsiste que les deux fourneaux f. de 0 m. 45 de large et 1 m. 15 de hauteur sous clé. Entièrement construits en briques, ces fourneaux sont surmontés chacun par une double arcature également en briques. Le sol, à 1 m. 45 au dessous du seuil d'entrée est soigneusement revêtu d'une couche de ciment de tuileau qui recouvre également les murs latéraux jusqu'à une hauteur de 1 m. 10. Quelques demi-disques de brique trouvés en cet endroit, dans les déblais, confirment, avec les briques creuses de revêtement, la présence d'un hypocauste. On entrait dans cette salle fortement chauffée afin de provoquer une sueur abondante, puis on se plongeait dans une baignoire d'eau chaude pour se débarrasser de la sueur et des impuretés.

Au sud de cette salle d'étuves, ou *laconicum*, se trouve une seconde salle rectangulaire, elle aussi, mais beaucoup plus petite, car elle mesure seulement 6 m. sur 3 m. 65. Un mur de 0 m. 92 la sépare de la précédente. Les murs et le fond sont revêtus du même ciment de tuileau et un petit foyer de 0 m. 45 de large et 0 m. 91 de haut sous clé en assurait le chauffage par hypocauste dont la profondeur a 1 m. 35.

Cette petite salle, moins surchauffée que sa voisine permettait d'établir une transition entre le passage de la salle chaude à la salle froide, c'est le *tepidarium* (B du plan).

La grande salle C que l'on trouve ensuite est le *frigidarium* ou bain froid. Sa longueur, orientée de l'ouest à l'est, a 24 m. 90 et sa largeur 15 m. 60. Deux piscines (D et D1 du plan et les élévations-coupes ab et op (pl. I) de forme polygonale, exactement semblables et symétriques, disposées suivant le petit axe de la salle, s'encastraient dans de grandes niches qui augmentaient la lar-

(8) Voir Congrès archéologique de France. XLVI^e Session à Vienne (septembre 1879).

geur de la salle de leur propre largeur ; elle atteignait alors 25 m. 64. Le frigidarium était dallé de marbre, ses murs étaient eux-mêmes revêtus de plaques de marbre et de mosaïques (9).

La profondeur des piscines est de 1 m. 10, leur plus grande longueur 10 m. 40, leur plus grande largeur 5 m. 02 en y comprenant les trois degrés de 0 m. 28 de large qui permettaient d'y descendre.

Les parois et le fond de ces piscines sont revêtus d'une double couche de béton de tuileau de 0 m. 13 d'épaisseur et de dalles ou plaques de marbre blanc de 0 m. 04 d'épaisseur dont subsistent des fragments encore en place. Le passage qui sépare les deux piscines était dallé en marbre blanc. Les trois degrés de 7 m. 07 de long étaient eux-mêmes recouverts de dalles de marbre ; ils baignaient dans l'eau. Leur hauteur est de 0 m. 275. Ces escaliers sont distants de 14 m. 50 l'un de l'autre. L'essai de reconstitution de cette salle peut donner une idée de la somptueuse richesse de cet établissement (pl. III).

Le petit aqueduc, chargé d'amener l'eau à chaque piscine, court de chaque côté, derrière une plinthe de cipolin de 0 m. 045 d'épaisseur. Un autre aqueduc, traversant le passage, met en communication les précédents. Ces aqueducs sont revêtus d'un béton de tuileau très soigneusement poli ; ils ont 0 m. 43 de large et 0 m. 46 de haut, E.

Dans un angle de chaque piscine se trouve un orifice destiné à l'évacuation des eaux. Il est cylindrique F pour la piscine D et trapézoïdal F1 dans la piscine D1. Les eaux ainsi évacuées tombaient dans des égouts souterrains qui les conduisaient au Rhône. N'ayant pu explorer nous-même le réseau d'égouts qui sillonne le sous-sol des thermes, nous l'avons tracé sur le plan en suivant les indications de M. Tony Chaumartin qui l'a exploré et fouillé. Il note pour l'égout G une largeur de 1 m. 10, G1 a 0 m. 90, G2 a 1 m.

A leur arrivée, les baigneurs déposaient leurs vêtements dans des casiers ou des niches disposées à cet effet tout autour d'une salle pourvue de bancs et nommée *lapodyterium* ; ils demeuraient ainsi sous la surveillance d'un esclave gardien. C'était prudent, car les pauvres qui ne pouvaient payer un esclave pour garder leurs vêtements pendant le bain s'exposaient à la visite importune d'un *balnearius*, individu dont le métier (?) consistait à voler les vêtements des baigneurs (10).

Dans l'espace I rien ne subsiste qui puisse fournir une indication sur l'utilisation de la salle ou des salles se trouvant en ce lieu. On y remarque seulement une grande arcature en plein cintre, adossée au mur oriental de la salle A. Cette arcade a une ouverture de 3 m. 51 et une hauteur de 5 m. 70 sous clé avec une profondeur de 0 m. 78. Subsistent également les amorces de deux autres arcades semblables disposées à droite et à gauche de la précédente. Toutes trois s'appuient sur des piédroits de 1 m. 20 de largeur. Elles paraissent devoir jouer le rôle de contreforts destinés à contrebuter la voûte du laconicum voisin (voir l'élévation - coupe ab).

Étant couverte de nouvelles constructions et de monceaux de déblais, la région K située au sud de la piscine D1 n'a pu être fouillée ce qui est très regrettable car certaines pièces essentielles manquent dans notre description et il est à peu près certain qu'elles existaient dans un établissement de cette importance. Où placer en effet l'*elaeothesium* salle où l'esclave (*alipites*) pratiquait les massages, onctions d'huile et de parfums, les salles de conversation, de réunion, de lecture (*systi, exedrae*) et aussi les cabinets d'aisances (*latrina*) indispensables ?

(9) M. Chaumartin aurait trouvé au pied du mur occidental des restes de mosaïque bleue.

(10) Dict. d'antiquités grecques et romaines. A. RICH et CHÉNEL.

En dehors des parties que nous venons de décrire, nous ne pouvons que nous reporter aux indications fournies par le plan de M. Chaumartin qui ne peut nous donner aucune précision si nous en jugeons d'après les grosses erreurs que nous y avons constatées en mesurant les substructions encore visibles. Ce plan dressé de bric et de broc, sans aucune échelle, ne peut en aucune façon permettre un tracé précis, l'exactitude étant la qualité essentielle d'un relevé de cette importance, surtout si l'on voulait en opérer une restitution.

Pourquoi ne pas faire appel, au fur et à mesure que les fouilles s'avancent, à un professionnel du dessin, architecte ou autre ? Chez certains fouilleurs, un féroce égoïsme, détestable état d'esprit, tend à éloigner, même brutalement, toute offre d'une aide qualifiée et bénévole : c'était malheureusement le cas pour le palais du Miroir.

Aussi, certains détails tracés de façon bizarre, désordonnée, mêlant plans, coupes, élévations rabattues et même vues perspectives, étaient peut-être intelligibles pour leur auteur, malheureusement celui-ci a emporté son secret dans la tombe, et lire ces dessins devient, pour d'autres, un vrai casse-tête chinois ; c'est travail à reprendre, ce qui, avec un peu de bonne volonté eût été aisément évité. Faisant acte d'autorité, les architectes en chef des Monuments historiques pourraient éviter ces abus infiniment regrettables (à la condition qu'ils en soient informés à temps - J. Formigé).

En conséquence, nous avons dû compléter nos relevés avec ces documents imprécis au sujet desquels nous tenons à dégager notre responsabilité. Ces tracés complémentaires sont exécutés en trait tireté long sur notre plan général.

Si l'on se reporte à d'autres thermes de villes romaines importantes, on peut en déduire que le centre de l'abside figurée en L serait placé sur l'axe de symétrie de l'édifice et constituerait le principal *caldarium* ou salle chaude au centre duquel se trouvait le *labrum*, sorte de vasque élevée sur pied, en porphyre rouge, dont le bord est arrondi en forme de lèvres (en latin : *labrum*), il était tenu constamment plein d'eau chaude pour les ablutions. Il avait 0 m. 80 de diamètre ; on en a trouvé huit morceaux dans un promenoir (*ambulatio*) circulaire extérieur. Des baignoires d'eau chaude (*alveus*) étaient certainement disposées tout autour de l'abside dans des sortes de niches ménagées pour les recevoir et les isoler.

Le baigneur, entré dans le *caldarium* dont le dallage était établi sur hypocauste, se mettait entre les mains d'un esclave, l'*aquarius*, qui l'arrosait de l'eau chaude du *labrum*. Les esclaves chargés de ce service étaient notés pour leurs habitudes licencieuses. (11)

Une voûte en demi-coupole couvrait le *caldarium* dont la température était maintenue assez uniforme par la manœuvre d'un bouclier de bronze, placé comme une soupape au sommet de la coupole et qu'on ouvrait ou fermait suivant les besoins au moyen de chaînes et de poulies qu'actionnait un esclave.

Le mur semi-circulaire qui fermait l'abside au sud avait 0 m. 90 d'épaisseur. Un second mur, parallèle au précédent devait jouer le rôle de contrefort destiné à contrebuter la poussée de la voûte en demi-coupole, son épaisseur était de 0 m. 80. Un espace vide de 0 m. 40 environ les séparait. La couche d'air qu'il renfermait formait un écran qui empêchait le refroidissement du mur intérieur, protégé déjà par le mur extérieur qui l'enveloppait.

A l'extérieur de ce second mur des dalles disposées de 5 en 5 mètres servaient sans doute de bases à des colonnes ou à des pilastres soutenant l'entablement d'un ordre architectural qui décorait cette partie. Un promenoir M (*ambulatio*) dallé de briques disposées en feuille de fougère faisait le tour de l'abside, bordé lui-même à l'extérieur par un mur bas de 0 m. 10 de haut et 0 m. 90 d'épaisseur.

(11) Dict. des antiq. grecques et Romaines. A. RICH et CÉREUEL.

Peut-être, ce mur supportait-il, dans l'antiquité, une colonnade formant un portique semi-circulaire.

Une salle N rectangulaire de 8 m. de large et 9 m. 20 de long existait à l'ouest du caldarium dont la séparait un mur de 1 m. d'épaisseur. Peut-être, était-ce un autre tépidarium ou salle de transition ?

En O se trouve un aqueduc de 1 m. 10 de large, soigneusement parementé de ciment de tuileau. La voûte est totalement effondrée, mais le bas des murs du spécus et le radier ont été conservés par la terre qui remplissait l'aqueduc et les congés en quart-de-rond sont demeurés en place et en parfait état de conservation à la base des murs.

Tout près de cet aqueduc se trouve un long corridor P de 1 m. 90 de large, dallé de marbre et bordé d'une plinthe également en marbre.

Un second corridor Q parallèle au précédent est dallé de mosaïque. Sa largeur est de 2 m. 50.

Des trous rectangulaires R emmenaient dans les égouts souterrains les eaux usagées.

Nous ne disposons d'aucun renseignement nous permettant de tracer avec quelque précision l'aile orientale des thermes et la grande galerie axiale qui existait entre les deux. Toutefois il est à présumer que des thermes publics établis dans une cité de l'importance de Vienne, qui était capitale d'un diocèse, devaient présenter toutes les caractéristiques des grands thermes connus, à quelques différences près dans le détail des dispositions intérieures.

Ces thermes étaient communs aux deux sexes ; c'est-à-dire qu'une moitié était réservée aux hommes, l'autre aux femmes, avec des entrées distinctes pour chacune. L'aile réservée aux hommes étant la plus rapprochée de la palestres.

Quant à la grande galerie axiale, elle devait probablement être aménagée en promenoir avec jardin d'hiver pourvu d'arbustes et de fleurs.

Nous savons que d'autres thermes publics, également somptueux, ont été découverts à Vienne même, par Schneyder, lorsqu'il construisit le théâtre municipal. Il en existait certainement d'autres encore, indépendamment des bains qui se trouvaient dans de nombreuses habitations privées.

La description des restes de bâtiments étant terminée, nous allons énumérer les œuvres d'art qui ont été tirées des décombres à diverses époques et qui auraient dû être conservées dans les musées de Vienne qu'elles auraient magnifiquement enrichis.

Au début de cet exposé il a été déjà question de la célèbre *Vénus accroupie* (fig. 1) qui est au Louvre. Elle a été découverte au point T à l'extérieur de la piscine D. Mais laissons la parole à M. Héron de Villefosse qui, dans sa communication à la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du 1^{er} février 1907, s'exprimait ainsi : « Elle a été découverte vers l'année 1828. Réplique d'un original célèbre, exécuté au III^e siècle avant notre ère par un sculpteur originaire de Bithynie, Daedalos ou Doïdalsès, cette statue fut acquise par le Louvre en 1878, à la suite de l'exposition rétrospective de Lyon où elle avait figuré en 1876. C'est un des marbres antiques les plus précieux que le sol de la Gaule nous ait conservés ; c'est la meilleure copie de l'œuvre de Daedalos souvent reproduite sur les monnaies de Bithynie et sur celles d'Amisus du Pont. Une femme nue, accroupie, aux formes puissantes, à l'aspect réaliste et sensuel, sortant de l'eau ou s'appêtant à présenter son dos à une douche parfumée, était un sujet heureusement choisi pour la décoration d'une salle de bains. La petite main d'enfant, délicieusement potelée, qui subsiste au bas du dos de la déesse, montre qu'elle était groupée avec un Amour debout à ses côtés ; elle regardait l'enfant avec tendresse, ainsi que l'indique le mouvement du cou tourné vers la droite. »



Au cours d'un voyage à Vienne, M. Héron de Villefosse se rendit sur le chantier des fouilles dans l'espoir d'y retrouver des fragments de la statue mutilée : tête, bras ou jambes.

Parmi les débris accumulés dans l'ancien cloître du couvent des Cordeliers il trouva un pied gauche mutilé, en marbre blanc, qui lui sembla être celui de la Vénus du Louvre : « les doigts avec la partie antérieure du pied sont brisés mais le talon avec la partie postérieure et les chevilles sont bien conservés. On observe sur ce pied le même travail réaliste, la même recherche du modèle vivant que dans les autres parties de la statue ; le marbre y est semblable ; on y voit dans les cassures des paillettes brillantes ; les dimensions conviennent aussi à merveille. De retour à Paris, lorsque je pus rapprocher de la statue elle-même ce pied mutilé, mon espérance se changea en certitude.

On sait que les deux pieds de la statue du Louvre ont été refaits en plâtre en 1878 afin de donner au torse un aspect un peu plus présentable. Il paraît évi-

dent aujourd'hui que le mouvement du pied gauche doit être modifié ; ce pied ne reposait pas tout à fait sur le sol ; le talon était légèrement soulevé et, par suite, la partie postérieure du pied, à la naissance de la jambe, prenait une inflexion gracieuse qui se prolongeait sur la jambe elle-même... (12)

Trois autres répliques de cette statue étant complètes permettent de préciser l'attitude de la Vénus de Vienne. L'une d'elles se trouve, elle aussi, au musée du Louvre de même que celle qui est intitulée Diane au bain, enfin une troisième intitulée Vénus aphrodite se trouve au musée du Vatican.

Quelques accessoires les différencient : ainsi Diane paraît tenir un arc, l'Aphrodite du Vatican est assise sur une amphore, les coiffures sont également différentes, mais toutes ont la même attitude que la Vénus de Vienne qui, seule, jouait avec un Eros.

Une statue d'*Hygie* fut trouvée au même endroit (13) « elle est vêtue d'une longue tunique serrée sous les seins et d'un manteau qui s'enroulait sur le bras gauche, les pieds sont nus et les avant-bras brisés, sa main tenait un serpent. » Dans la même fouille on trouva également, dit M. Chaumartin, un *Hermaphrodite* et une tête colossale de Jupiter. « Un bronze hellénique d'ancien style, le *Silène criophore* du musée de Lyon en provient également. » (14)

Trois autres statues de marbre blanc furent découvertes au point D1 (moulages au musée lapidaire) en 1894. L'une d'elles, certainement une *tutela*, (simulacrum Viennæ) paraît représenter la ville de Vienne pendant une période de paix, car elle a déposé à terre son casque et probablement sa lance qu'elle tient de la main droite ; période de prospérité aussi que symbolise la corne d'abondance qu'elle tient sur le bras gauche, laquelle est chargée de fruits : raisins, pommes de pin, etc... C'est (15) « une femme plus grande que nature, debout, drapée, la tête coiffée d'un large diadème et surmontée d'une enceinte carrée ornée de créneaux. Le poids du corps repose sur la jambe gauche, la jambe droite repliée. L'avant-bras droit est brisé. » Elle est vêtue d'une chlamyde agrafée sur les épaules et les bras, maintenue à la taille par une ceinture. Un péplos attaché sur l'épaule gauche, tombe jusqu'au bas du mollet droit, une partie de la draperie rabattue couvre le ventre et descend à mi-cuisse.

Une autre *statue de femme* (moulage au musée), plus petite, dont la tête et les bras ont été brisés et perdus, a le corps couvert d'une simple draperie agrafée aux épaules et au niveau des hanches, qui tombe tout droit sur les pieds nus. Le poids du corps porte sur la jambe gauche, la droite étant fléchie.

La statue mutilée d'un *satyre* reconnaissable à l'hippouris, petite touffe de poils située au bas des reins, a été découverte durant la même campagne de fouilles. Malheureusement, la tête, les bras, les jambes manquent à partir des genoux. Le satyre était assis, les jambes un peu écartées. Sur la cuisse droite se trouve une coquille traversée, ainsi que la cuisse, par un trou qui amenait de l'eau au moyen d'un tuyau de plomb. Cette eau devait s'écouler dans une piscine après avoir rempli la coquille. L'inclinaison du dos et de la tête en avant semble indiquer que le satyre suivait du regard l'eau tombant en cascade de sa coquille qu'il devait soutenir de ses deux mains : « Le corps est traité avec délicatesse ; les muscles du dos et de la poitrine sont rendus avec une vérité qui ne manque ni d'accent ni de charme. » (16)

Ce satyre devait être assis sur un tronc d'arbre trouvé au même endroit, lequel est percé de part en part d'un trou par lequel passait le tuyau de plomb qui amenait l'eau dans la coquille dont il a été parlé précédemment.

(12) Congrès arch. de Franco 1879 (p. 91-92).

(13) Cette statue est conservée chez M. Jacquimet (CHOISIER-COCHARD, p. 161).

(14) Congrès arch. de Franco 1879 (p. 77).

(15) Congrès arch. de France 1879 (p. 77-78).

(16) HÉRON DE VILLESFOSSE, C. arch. de France 1879 (p. 80).

En 1907, un autre *torse d'homme nu* analogue au précédent, l'hippouris excepté, a été découvert près des piscines. Il est aussi en marbre blanc. Son attitude est semblable : le haut de la poitrine est légèrement incliné en avant. Il était assis sur un tronc d'arbre percé dans toute sa longueur pour laisser passer un tuyau. La tête qui était fixée par un tenon a disparu, de même que les bras et les jambes. Le bas du ventre a été brisé intentionnellement.

Ce n'est plus le corps d'un jeune éphèbe, mais plutôt celui d'un homme dans la plénitude de sa force ainsi que l'indique la puissance des pectoraux et la largeur des épaules. Le bourrelet graisseux sus-iliaque est également un indice de maturité.

Une tête de satyre fut découverte en 1897 dans un souterrain au point S. Peut-être appartenait-elle à l'un des torses précédemment décrits. (17) « La figure est imberbe, le front est bombé et très proéminent. La chevelure abondante et touffue cache les deux oreilles : relevée au dessus du front, elle est nouée à la partie supérieure de la tête ; sur les tempes elle retombe en grosses boucles formant accroche-cœur. Un ornement mobile en métal, une couronne de lierre, ornait la chevelure : on voit nettement la place qu'elle occupait, ainsi que les trous destinés à fixer le feuillage en bronze. Cependant cet ornement ne faisait pas le tour entier de la tête ; il s'arrêtait au-dessous des oreilles ; les deux extrémités de cette couronne, nouées sur la nuque, sont sommairement taillées dans le marbre antique et font corps avec lui. Le nez qui manque avait été restauré dans l'antiquité. »

Chacune de ces statues-fontaines devait contribuer, avec l'aqueduc précédemment décrit, à l'alimentation de l'une des deux grandes piscines, dont elle assurait en même temps une ornementation très originale.

Enfin, en 1898 (18) on découvrit au point N de grands entablements architecturaux d'un puissant effet décoratif.

La décoration extérieure de l'édifice était en pierre blanche (choin de Fay) excepté les grosses colonnes d'entrée qui étaient en marbre. C'est probablement à cette décoration extérieure qu'il faut rattacher un fragment de frise en pierre blanche, avec des représentations marines sur lequel on distingue encore les restes de deux Tritons. Un autre relief, également en pierre, nous montre un assemblage d'armes défensives : épaulière, cotte de maille, cuirasse avec lambrequins en relief, boucliers indiqués par un large trait. Des entablements avec corniches sculptées, retirés du souterrain voûté qui passe au point S, font supposer par leurs dimensions que le monument s'élevait à une hauteur considérable.

A l'intérieur, rien n'avait été épargné pour la décoration qui devait être somptueuse. Les marbres les plus divers et les plus précieux étaient employés avec profusion pour les colonnes, pilastres, chapiteaux, corniches, frises. Une vasque (labrum) en porphyre rouge, des plaques découpées en marbre ou en porphyre rouge ou vert, des stucs et des enduits peints rehaussaient l'éclat de l'édifice. Certains murs portaient un revêtement de mosaïque. De petits disques en marbre blanc (oscilla) ornés de sculptures discrètes, représentant des personnages ou des animaux, étaient suspendus sous les portiques ou aux arbres des jardins.

Les Gallo-romains étaient superstitieux, ils suspendaient ces disques qui devaient les préserver du mauvais œil.

Les salles et les couloirs étaient certainement pavés de riches mosaïques

(17) HÉRON DE VILLEFOSSÉ. Congrès arch. 1879 (p. 81).

(18) HÉRON DE VILLEFOSSÉ. Ouv. cité (p. 81-82).

comme celles que l'on trouve dans les débris de nombreuses villas voisines des thermes (19).

Un gigantesque chapiteau de pilastre en marbre blanc fut retrouvé brisé en sept morceaux ; sa largeur atteint 1 m. 30.

M. Chaumartin découvrit encore six dés à jouer, cubiques, en os portant sur chaque face de petits cercles pointés comme nos dés actuels. Il nous montra également en 1906 un collier qu'il venait de découvrir en tamisant les terres d'un égout qui recueillait les eaux usagées de la piscine D'. Ce collier très bien conservé, était constitué de seize petits disques ajourés en or alternant avec seize rondelles en pierre dure rouge, noire et gris bleu. Ses vitrines contenaient encore des pierres gravées représentant des gladiateurs, des oiseaux, une tête de guerrier, des lampes, des fragments de vases décorés d'ornements et personnages en relief dont quelques-uns représentaient des scènes bachiques et satiriques.

La plus récente découverte (elle date de 1938) est celle d'une statue très mutilée, hélas, de la *Vénus pudique*.

Voici dans quelles circonstances elle revit le jour.

Un nouveau pont franchissant le Rhône est en construction à la hauteur du clos Moussier, tout près, par conséquent de l'emplacement des Thermes. Une grande pelle mécanique, montée sur rails, extrait du lit du fleuve les graviers dont est constitué le béton armé qui est employé dans l'entreprise du pont. En cet endroit, à cause de la convexité de la rive, le Rhône, surtout en temps de crue, accumule sable et gravier que de temps immémorial viennent extraire les entrepreneurs de maçonnerie.

Le travail de la pelle, ou drague, dégagait d'abord une estacade antique formée de plusieurs rangées de pilotis assez serrés et profondément enfoncés dans le fleuve, qui s'avançaient au large à une quinzaine de mètres de la rive. Ces piliers de bois et des restes de murs romains dans le voisinage ont donné longtemps quelque crédit à la légende prétendant qu'un pont existait là. Cette estacade avait simplement pour but de protéger l'entrée du port creusé immédiatement après, en aval.

Une profonde dépression existe encore, sensible surtout à l'époque des hautes eaux qui alors l'envahissent ; elle se trouve entre le Rhône et le palais des Thermes, et les murs et dallages en ruines qu'on a trouvés au nord de cette dépression, sur le bord d'un chemin allant au Rhône sont sans doute les restes et assises des docks et magasins qui ont toujours existé dans le voisinage des ports.

Or, il advint qu'un jour au cours de son travail, la drague accrocha, par 5 mètres de fond et à 8 ou 10 mètres du chemin de halage, un bloc tellement lourd ou tellement enraciné dans la masse de gravier, que son câble en fut rompu. De nombreux blocs de choin de Fay, des fragments de colonnes de marbre avaient déjà été retirés précédemment sans trop de difficultés. Un nouvel essai permit de saisir entre les mâchoires de la pelle le bloc obstiné et on retira, ô surprise ! la moitié supérieure d'un torse de femme, en marbre, de grandeur naturelle, cassé net à la ceinture. La seconde moitié du torse fut retirée ensuite, brisé à mi-cuisse, enfin on retrouva les cuisses rompues un peu au-dessus du genou, puis des fragments de mollet. Malheureusement, malgré l'ardeur des recherches encouragées par ce succès inespéré, il fut impossible de trouver la tête, les bras et les jambes.

Malgré ces absences, regrettables certes, la découverte est d'une importance capitale pour notre musée.

L'action corrosive de l'eau du Rhône et le frottement des galets ont, durant

(19) HÉRON DE VILLEFOSSÉ. Ouv. cité (p. 84).

cette immersion de quinze siècles, usé et adouci les cassures du cou, des bras et des jambes, les extrémités des seins, sans atténuer la beauté de ce torse aux formes pleines, robustes et sans lui enlever pour cela la grâce qui était un des charmes souverains d'Aphrodite. Pour les Grecs, la beauté physique, l'amour des belles formes, furent à la base même du culte d'Aphrodite. « Vénus, mère des Amours, était avant tout, une femme parfaitement belle, et c'est pourquoi tant de statues de la déesse de la Beauté ont la tête petite, tandis que les membres et le torse sont longs et souples » (20).

Sans nul doute, le splendide torse trouvé à Sainte-Colombe appartenait à une Vénus pudique. C'est une réplique, très belle d'ailleurs, de la *Vénus du Capitole (Rome)*.

Il en existe d'autres copies dans divers musées présentant avec celle-ci de légères différences de détail, par exemple dans la coiffure ou dans les attributs qui soutiennent la jambe gauche de la déesse, mais toutes ont exactement la même attitude. Le poids du corps porte sur la jambe gauche, la jambe droite légèrement fléchie est reportée en dedans afin de contribuer, avec la main gauche allongée, à cacher la région pubienne. Ce geste pudique est heureusement complété par le mouvement de l'avant-bras droit replié et ramené avec la main, sur le devant de la poitrine pour cacher les seins. Ainsi, la *Vénus du Palais Ducal (Venise)* a, comme la Cnidienne, les cheveux soigneusement ondulés et serrés sur la tête par un ruban, ils tombent ensuite sur la nuque en gracieuse cascade. Le tronc de soutien est surmonté, comme celui de la Vénus de Médicis par un dauphin sur la tête duquel joue un Amour.

La Vénus du Capitole a une partie de sa chevelure roulée et ramenée en coques sur la tête, le reste tombant en flots onduleux sur la nuque et le dos. La coiffure de la *Vénus découverte en 1825 à Lebda (l'antique Leptis Magna)* en Tripolitaine est semblable, à cette petite différence près, que la partie flottante des cheveux retombe sur le dos et revient un peu sur l'avant des épaules.

La chevelure de la *Vénus de Médicis*, retenue par un ruban forme des boucles sur le sommet du crâne, puis elle est tordue et roulée en chignon derrière la tête.

Le tronc de soutien est remplacé pour la Vénus du Capitole comme pour celle de Lebda et l'Aphrodite de Cnide par une amphore sur laquelle est posé le linge ou vêtement à franges que vient de quitter la déesse avant son bain.

« La Cnidienne, œuvre de Praxitèle considérée comme la plus parfaite des statues représentant la nudité complète d'Aphrodite, déesse de la Beauté » et de l'Amour, fut emportée de Cnide à Constantinople par l'empereur Théodose, mais elle fut détruite par un incendie ; cependant, elle était apparue aux artistes des époques suivantes comme l'image idéale de la déesse, de la Vénus pudique, dont quelques répliques constituent la Vénus de Médicis, la Vénus Capitoline, la Vénus du Palais ducal » (21).

A cette énumération, nous pouvons ajouter la Vénus de Lebda et la Vénus pudique de Vienne (France).

Comment cette magnifique œuvre d'art est-elle venue échouer sur les bords du Rhône ? Voici, à notre avis, l'explication la plus satisfaisante :

« En 398 et 399 l'empereur Honorius publia des lois défendant les sacrifices, rites publics et toutes les cérémonies entachées de superstition. Une autre loi du même empereur, datée du 17 des calendes de décembre 408, ordonna que

(20) Les plaisirs et les fêtes en Orient et dans l'Antiquité. Maurice Mauguier et Henry Lyonnet. (page 150).

(21) M. Mauguier et H. Lyonnet : Les plaisirs et les fêtes en Orient et dans l'Antiquité, p. 153.

les temples qui se trouvaient dans les villes ou hors des villes seraient appliqués aux usages publics.

La même loi prescrivit de détruire les autels dans tous les lieux où il en existait et d'enlever les idoles de tous les temples » (22).

C'est sans aucun doute en application de cette loi que furent abandonnés à la pioche des démolisseurs la plupart des monuments et statues qui faisaient le charme et la gloire de Vienne la Belle (Vienna pulchra, selon l'expression de Martial).

Et Saint-Augustin put dire : « Chaque jour on voit tomber dans presque toutes les cités, ces théâtres, cavernes de honte (caveæ turpitudinum) et ces professions publiques du crime ; chaque jour on voit s'écrouler ces forum ou ces enceintes dans lesquelles les démons étaient adorés. (Delorme — ouvrage cité).

Les théâtres de Vienne et les thermes n'échappèrent pas à la fureur dévastatrice des néophytes de la religion chrétienne qui croyaient, ce faisant, accomplir œuvre pie.

Leur zèle criminel s'acharna d'abord aux plus belles statues, dont la splendide nudité choquait trop violemment les principes moraux de la religion nouvelle. C'est ainsi que la Vénus pudique fut jetée bas de son socle, puis précipitée dans le fleuve.

Par quel heureux hasard la Vénus accroupie échappa-t-elle à cette destruction ? Il est vrai qu'elle fut, elle aussi, arrachée de son socle, décapitée et comme les satyres ses voisins, partiellement brisée. Seule, la tutela, entièrement vêtue, fut respectée par ces vandales.

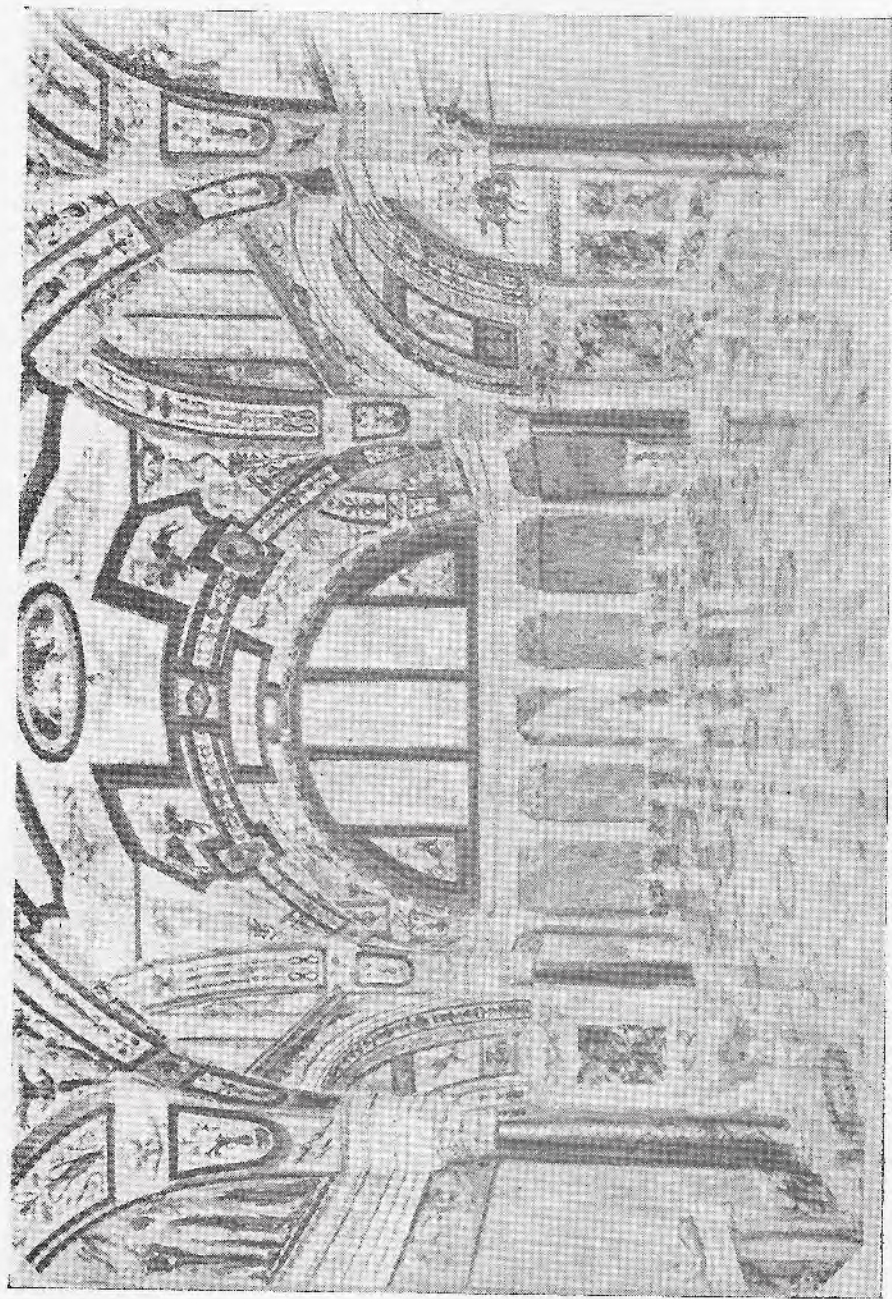
Les invasions, par la suite, achevèrent cette œuvre de destruction, puis la nature, reprenant ses droits, recouvrit de son manteau de végétation ces thermes somptueux.

Peu à peu, durant tout le moyen-âge, l'oubli se fit sur leur existence. De temps en temps cependant, des propriétaires de la localité, en quête de matériaux, exploiterent-ils les ruines comme une carrière. Aussi, trouve-t-on dans presque tous les murs des maisons ou des clôtures, des pierres, tuiles, morceaux de marbre de toutes couleurs sculptés ou non. Mais les statues demeuraient dans la terre, plus favorisées que celles des deux théâtres de Vienne qui furent à peu près toutes calcinées dans les deux fours à chaux qu'on a découverts au cours des fouilles récentes entreprises pour dégager et restaurer le plus grand de ces deux édifices. Une seule de ces statues, très mutilée d'ailleurs, a été retirée de l'un des fours. On en a retrouvé le haut de la tête qui porte un diadème, et une grande partie du corps, depuis les épaules jusqu'au cou de pied, majestueusement drapée. Cette belle statue de marbre blanc, un peu plus grande que nature, représentait probablement une impératrice.

Il est infiniment regrettable que les marbres extraits des ruines des Thermes de Sainte-Colombe aient été, en majeure partie, dispersés car ils faisaient partie du patrimoine artistique de la ville de Vienne. C'est ainsi que la tutela, la femme drapée, les faunes et quantité de fragments d'architecture, richement sculptés, fûts de colonnes, etc., (il y en avait deux wagons), ont été vendus et transportés aux Etats-Unis en 1923, malgré l'énergique protestation de M. Vassy, conservateur des musées de Vienne et de M. J. Formigé, architecte en chef des Monuments historiques.

Note de M. Formigé. — L'antiquaire qui les possédait demandait 100.000 francs qu'on n'a pu trouver. Il s'appelait Kalebdean. J'ai obtenu qu'il fasse à ses frais les moulages de la Tutela et de la petite statue drapée et les donne au musée de Vienne.

(22) DELORME. — Description du musée de Vienne, p. 71 et 73.



Grande salle des thermes

Reconstitution de J. Cortez

BIBLIOGRAPHIE

- FORMIGÉ (J.). — *Vienne sur le Rhône*, Extrait du compte rendu du 86^e Congrès archéologique de France à Valence et Montélimar en 1923.
- HÉRON DE VILLEFOSSE. — *Le palais du Miroir*, Compte rendu des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, février 1907, p. 60 et suivantes.
- LEBLANC (J.). — *Pont du Rhône — Palais du Miroir*, Extrait des comptes rendus du Congrès tenu à Vienne par la Société Française d'Archéologie en septembre 1879.
- CAGNAT (H.) et CHAPOT (V.). — *Manuel d'Archéologie romaine*, T. I. Paris 1916, p. 209 et suivantes.
- CARCOPINO (J.). — *La vie quotidienne à Rome et l'apogée de l'Empire*, Paris 1939, p. 293 et suiv.
- MAGRÉ (M.) et LYONNET (H.). — *Les plaisirs et les fêtes en Orient et dans l'Antiquité*.
- BAZIN (H.). — *Vienne et Lyon - gallo - romains*.
- CHORIER - COCHARD. — 1815.
- ALLMER. — *Revue du Dauphiné et du Vivarais*, T. III, p. 2. Vienne 1879-1881, 5 vol.
- RICH et CHÉRUÉL. — *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*.
- DARREMBERG et SACLIO. — *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines 1878-1916*.
-

BIBLIOGRAPHIE VIENNOISE

A. — Géologie et Préhistoire

J. BATIER. — *Charbons et métaux dans le sous-sol viennois* dans « *Evocations* », bulletin mensuel du groupe d'études historiques et géographiques du Bas-Dauphiné, 1^{re} année, n° 5 (Noël 1945).

Gabriel CHAPOTAT. — *La formation du sol viennois*, dans « *Pages Viennoises* », 2^e année, n° 1 (Janvier 1936).

J. COTTAZ. — *Pierre à cupules de Montléans, près Vienne (Isère)*, dans « *Rhodania* », compte-rendu du congrès de Vienne, 1937, pp. 115-6.

Dr J. SAUNIER. — *Un monument mégalithique de la région viennoise : la pierre à cupules de Saint-Pierre-de-Lépieu, à Diémoz (Isère)*, dans la même publication, pp. 117-21 (dessin).

B. — Archéologie

a) Epoques romaine et du haut moyen âge.

Pierre CAVARD. — *Le Faune de Vienne*, dans « *Pages Viennoises* », 5^e année, n° 1 (Janvier 1939).

Reproduction d'un dessin de Tony ZACHARUE et de « la salle du faune », d'après une lithographie d'Etienne REV.

Du même auteur, voir, plus loin, de nombreux ouvrages où l'histoire l'emporte sur l'archéologie.

Gabriel CHAPOTAT. — *Le théâtre antique de Vienne*, dans les « *Etudes rhodaniennes* », revue de géographie régionale publiée par l'Institut des Etudes rhodaniennes de l'Université de Lyon. Vol XI, 1935, N° 2, Lyon, Audin.

Photographie du théâtre en Mars 1935.

J. COTTAZ. — *Les aqueducs romains de Vienne*, dans « *Rhodania* » compte-rendu du congrès de Vienne 1937 (cartes, dessins, plans et photographies).

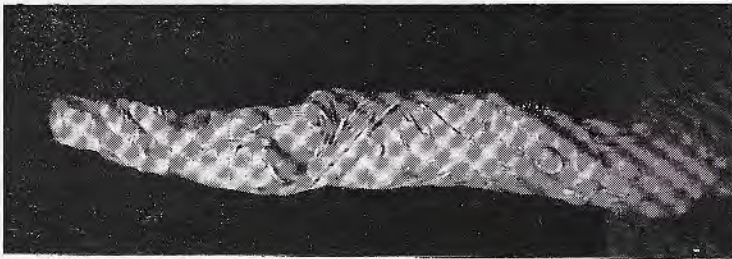
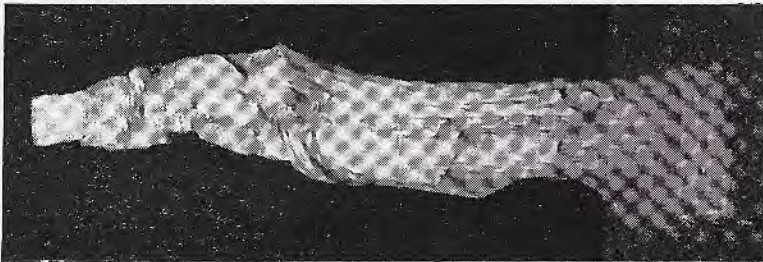
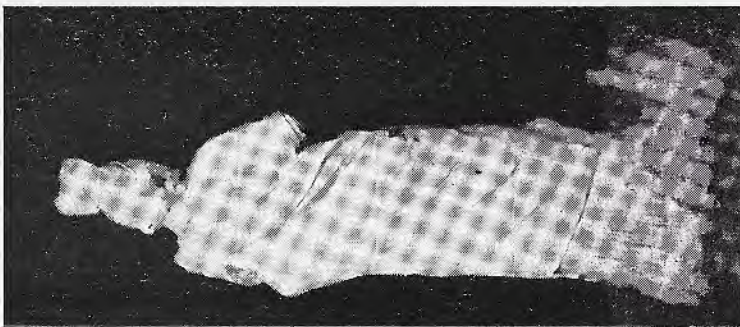
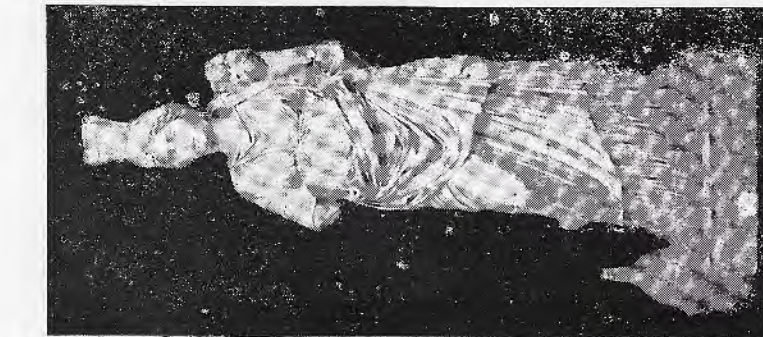
Jules FORMIGÉ, membre de l'Institut. — *La résurrection du théâtre romain de Vienne en France*, dans « *Pages Viennoises* », 4^e année, n° 3 (Juillet 1938).

— *Le théâtre romain de Vienne*. Vienne (Lyon, Audin), 1950, in-8°.

Préface de M. Ch. PICARD, membre de l'Institut. 125 exemplaires spéciaux sur beau papier, avec, sur la couverture, la reproduction de la monnaie d'or inconnue de Tetricus père, découverte dans les fouilles. Parmi les 31 figures, le plan du théâtre et la reconstitution du mur du pulpitum.

Charles JAILLET. — *Une inscription chrétienne antique inédite*, dans les « *Procès-verbaux mensuels de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'archéologie* », n° 140, Avril 1943.

C'est l'épithaphe de JUVÉNAL, mais elle n'était pas inédite, comme l'avait pensé l'auteur. Elle avait été publiée par ALLMER dans la « *Revue épigraphique* », III,



« La Némesis-Tyché » de Vienne

Cliché obligeamment prêté par « GALLIA ».

p. 155, n° 897. Elle provenait de l'ancien cimetière de St-Vincent, qui était situé dans la partie sud de Vienne, au pied du coteau de Coupe-Jarret, en un endroit que traverse la voie ferrée, à peu près au niveau du boulevard Michel-Servet. Ce que cet article a apporté de nouveau, c'est le dessin très fidèle de cette épitaphe, laquelle est une des plus belles des inscriptions chrétiennes de la région viennoise antérieures au VIII^e siècle. Il est regrettable que M. le Professeur WUILLEUMIER, pour dresser son catalogue des inscriptions, cité ci-après, n'ait pas connu cette notice, en sorte qu'il a écrit que l'épitaphe « (semblait) perdue », alors qu'elle est toujours à Vienne et non loin de son lieu d'origine.

Raymond LANTIER. — Dans « *Gallia* », t. VI, 1948, p. 283, sur la « *Nymphe à la coquille...* » (voir plus bas à WUILLEUMIER).

Dom H. LECLERGQ : article *Sarcophage*, dans le « *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, fasc. CLXVI-CLXVII, Paris, Letouzey et Ané, 1950, Paragr. XV : *Sarcophages de l'école d'Aquitaine*, Vienne aux N^{os} 34, 35, 36 (avec une reproduction du sarcophage de S. Léonien, indiqué comme étant encore à St-Maurice, alors qu'il est revenu, depuis longtemps, à St-Pierre). Paragr. XXII : *Essai de classement pour la Gaule* : Vienne au n° 309.

Mosaïque à Ste-Colombe, photographiée dans « *Pages Viennoises* », 5^e année, n° 1 (Janvier 1939).

C'est la mosaïque, une nouvelle fois mise au jour, dont le dessin fut publié dans le *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, n^{os} 27 et 28, années 1931 et 1932.

Charles PICARD, membre de l'Institut : *La Némésis-Tyché de Vienne (Isère)*, dans « *Gallia* », t. V, 1947 (plusieurs photographies).

M. Charles PICARD étudie la statue, d'après le moulage actuellement dans la chapelle sud de l'église Saint-Pierre. Il n'en a pas connu l'original.

Celui-ci se trouvait à Sainte-Colombe, dans la vaste « maison Michoud ». D'autres statues et divers morceaux voisinaient avec elle, sous les arcades de l'ancien cloître des Cordeliers. Le tout provenait des fouilles exécutées au *Palais du Miroir*. Notre administrateur, M. Joseph CORTAZ, en parle dans l'article reproduit en ce bulletin, et qu'il convient de confronter dès lors, avec la présente notice.

L'étude de M. Charles PICARD appelle l'attention sur cette statue et la qualification qu'il convient de lui donner.

Les comparaisons que fait M. PICARD avec des statues du même genre l'amènent à penser que l'œuvre trouvée à Sainte-Colombe était « une copie gréco-romaine de bonne date », sans que cette date soit autrement précisée. L'original (le prototype, selon le terme employé) serait de la seconde moitié du IV^e siècle avant J.-C. La chevelure rappelle « les modèles praxitéliens ».

C'est une œuvre de grandes dimensions : 2 m. 075 au-dessus du socle. Cette taille avait toujours frappé les Viennois quand ils avaient pu la voir encore dans la maison Michoud. Cette dimension fait juger par M. Charles PICARD que c'était une statue destinée à faire l'objet d'un culte, et non à orner une demeure, même fastueuse, ou un établissement de bains.

Il en déduit que sa place originelle n'était pas au *Palais du Miroir*. Elle a échoué là parce que, selon son hypothèse, ce lieu « a servi de refuge, à Vienne, pour les statues du paganisme menacé ».

La statue devait avoir son culte « dans les parages de la scène du théâtre ».

Quelle divinité représente-t-elle ? Une statue dite *Némésis*, trouvée dans les fouilles d'Ephèse antérieurement à 1898, a tant de points communs avec notre statue que, dit M. Charles PICARD, toute discussion est terminée.

Une statue au Musée du Bardo à Tunis présente les mêmes ressemblances. (Elle y est qualifiée : *Déméter*). Une statue d'Ostie conservée au Braccio Nuovo du Vatican est en rapport direct avec celle de Sainte-Colombe : elle conserve les attributs, gouvernail s'appuyant sur une globe céleste, qui sont en partie seulement, conservés en notre statue.

Sainte-Colombe avait donc un exemplaire, ou mieux une réplique, d'une statue qui était répandue dans le monde gréco-romain et qui associait « la déesse de la Jalousie des dieux (*Aémésis*) et la déesse de la Fortune (*Tyché*) ».

Cette déesse « présidait aussi aux jeux du théâtre », d'où l'espoir de M. Charles Proux que les fouilles du théâtre romain puissent donner des indications nouvelles sur le culte de cette déesse.

Ce qu'il faut retenir de cette étude, c'est que notre statue doit cesser d'être considérée comme une « Ville personnifiée », qui serait Vienne. Mais cela est loin de diminuer l'amertume que nous a laissée son départ vers un lieu que nous ne connaissons pas encore.

Pierre SAINT-OLIVE. — Note sur la statue mutilée de *Pacatianus*, en bronze, dont la tête est seule visible au Musée de la place de Miremont, avec souhait, très judicieux, de sa reconstitution, dans « *Evocations* », 2^e année, octobre 1946. A consulter, ensuite, Henry CUCHERAT. - Note sur le même personnage, dans la même revue, 3^e année (février 1947).

Joannès RUF. — Fouilles place St-Pierre et place des Allobroges, à l'occasion de travaux pour la Défense passive en 1944, dans « *Rhodania* », compte rendu des congrès d'Alès, Grenoble et Avignon, pp. 82-84.

J. RUF et J. PLACE. — Dégagement d'une partie d'un grand aqueduc à Vienne (Isère), dans le même volume ; p.p. 84-87 (photographie et plan).

Joannès RUF. — Fouilles sur l'emplacement de l'odéon romain de Vienne (Isère), dans « *Rhodania* », Compte rendu du XXIII^e congrès Aix-en-Provence, 1947, p.p. 2-5 (Deux photographies).

A. VASSY. — Fouilles et trouvailles, dans « *Pages viennoises* », 4^e année, n° 3 (juillet 1938) (4 photographies).

— Nos musées, dans même revue, 5^e année, n° 3 (juillet 1939). Photographies de la mosaïque de Ste-Colombe, offerte au musée lapidaire par M. Maurice Burrus, et d'une tête en bronze.

A. VASSY et J. RUF. — Découverte d'un torse de Vénus en marbre dans le Rhône à St-Romain-en-Gal, dans « *Rhodania* », compte rendu des Congrès d'Alès, Grenoble et Avignon, pp. 43-44 (photographies avec celle d'une tête d'Apollon radié, découverte « au même endroit »).

Pierre WUILLEUMIER. — La Nympe de Ste-Colombe, dans « *Gallia, Fascicules sur les fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine* », t. IV, 1946 (3 reproductions).

Statue de marbre un peu jaune, de 1 m. 18. C'est une réplique d'un original du IV^e siècle. Vingt-et-un autres exemplaires sont signalés rien que pour le statuaire. Les mains et une partie des bras ont disparu : une vasque devait être tenue par la nymphe, qui, présumée au début, à destination religieuse, devint un sujet de genre, utilisé dans les thermes.

La statue, trouvée à Sainte-Colombe, appartient à la famille Michoud, propriétaire, jusqu'au premier quart de ce siècle, du domaine voisin de l'église. Elle se trouve à Chazoux, près Mâcon (Saône-et-Loire).

— Informations sur le théâtre romain de Vienne, l'Odéon, les voies et égout, dans la même publication, t. V, 1947.

P. WUILLEUMIER, dans *C.R.A.I.*, 1946, p. 192 — Ch. PICARD, dans « *Revue archéologique* », 1946, 2, p. 159-162 — Raymond LANTIER, dans « *Gallia* » t. VI, 1948, p. 283.

Ces trois articles traitent du très beau bas-relief découvert sur l'emplacement de l'ancien hôpital, en 1940.

Bien que mutilé, ce morceau offre de très grandes beautés. A gauche, un personnage, un sacrificateur, se penche, tendant la main droite, mutilée. Au-dessus, se montrent divers insignes, un bonnet phrygien avec une flûte, une canne, la crosse en bas, un oiseau, l'aile ouverte.

Derrière ce sacrificateur, au fond, une femme, une torche à la main droite, une tige de fleurs dans la main gauche, avec une bague à l'annulaire ; la tête, de profil, très bien conservée, sous un voile plissé, est tournée, attentive, vers le sacrifice. En arrière, un second personnage, masculin, de dos, tient, dans la main gauche, un linge ou une étoffe. La tête est mutilée, mais le reste du corps est assez intact ; la jambe nue, au pied chaussé, repose sur le sol.

Le morceau a toute sa valeur, avec les vêtements des personnages, pour les hommes relevés à la ceinture, aux plis exacts et agréables, et encore avec les mouvements variés de chacun.

Qu'est-ce que cette sculpture a voulu représenter ? M. P. WUILLEUMIER y a vu « la création, à Vienne, du flaminat *Juventutis*, de l'augurat, et peut-être, du pontificat, sous le patronage de C. et L. CÉSARS ». La femme serait l'impératrice Livie.

M. Ch. PICARD y voit une partie d'un dispositif monumental : fronton ou bas-côté de la rampe d'accès d'un autel. L'oiseau, la canne qui a la crosse en bas, le bonnet, font penser aux cultes phrygiens. Si ces indications, « provisoires », sont confirmées par de nouvelles découvertes, il y aura lieu de dater cette œuvre du temps de Claude, qui intronisa ce culte.

LES AMIS DE VIENNE qui ont assisté à la visite des fouilles dans l'ancien hôpital au printemps de 1951, ont pu voir cette découverte. Elle est appelée à figurer avec grand honneur au musée de l'église Saint-Pierre.

b) Epoque du Moyen-âge et des Temps modernes.

J. BATIER. — *D'une énigme sculpturale de la Cathédrale de Vienne*, dans « *Evocations* », 2^e année, mai 1946. (Voir, plus loin, à « G. LETONNELIER »).

Pierre CAVARD. — *Sur une inscription de St-Maurice*, dans « *Le Journal de Vienne* », n° du 26 juillet 1942.

Il s'agit, en fait, d'un ensemble sculptural de six personnages, chacun au clavier central des trois premières travées romanes de la cathédrale. Ce ne sont pas, comme l'a écrit Lucien BÉGUIN, « de charmantes petites figures d'anges assis », mais cinq de ceux-ci, avec le Christ. Or, ce dernier, qui, en réalité, occupe la première place, — ses compagnons de pierre n'ayant de raison d'être que par lui et pour lui, — tient une banderole sur laquelle est gravée une inscription qu'étudie M. le Chanoine CAVARD.

— *La sculpture romane à St-Maurice*, dans *Bulletin paroissial de St-Maurice de Vienne*, n°s de mars 1945 à mars 1946.

— *La façade de St-Maurice*, même bull., n°s de mars 1946 à avril 1947.

— *L'art gothique à St-Maurice*, même bull., n°s de mai et juin 1947.

— *La cathédrale de Vienne au XIII^e siècle*, même bull., n°s de juillet 1947 à mai 1948.

Très remarquables études qui apportent de précieux compléments aux travaux des prédécesseurs de M. le chanoine CAVARD et rectifient souvent leurs conclusions.

Maurice FAURE. — *Vienne, ses monuments chrétiens*. Vienne, Blanchard Frères, 1948, in-8°.

Ce livre, enrichi de nombreuses et belles illustrations photographiques, a fait l'objet d'un compte-rendu par le Commandant Bernard L^e Masson, dans le « *Bulletin de l'Académie delphinale* » 6^e série, Tomes 18^e, 19^e et 20^e (1947, 1948 et 1949), et d'un autre par M. Robert Laroque dans la revue « *Le Moyen Age* », n^{os} 1 et 2 de 1951.

Robert A. KOCH. — *The sculptures of the church of St-Maurice at Vienne, the Biblia Pauperum and the Speculum Humanae Salvationis*, dans « *The Art Bulletin, a quarterly published by the College Art Association of America* », vol. XXXII, 2, juin 1950.

Le titre de cette étude de M. Robert A. Koch, professeur à l'Université de Princeton (U.S.A.), se traduit ainsi : *Les sculptures de l'église Saint-Maurice de Vienne. La Biblia pauperum et le Speculum humanae Salvationis*.

L'auteur a puisé son sujet dans le magistral ouvrage de M. Emile Mâle, *L'art religieux de la fin du Moyen-Age en France*, dans lequel il est indiqué que plusieurs représentations de scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, sculptées au portail central de St-Maurice, furent inspirées directement par la Bible des pauvres ou le *Speculum humanae Salvationis* (encore appelé, en français : le Miroir de la Rédemption).

M. Koch, par les recherches approfondies qu'il a faites dans les diverses éditions de ces deux livres du XV^e siècle, dont il donne de nombreuses reproductions, parallèlement avec les sculptures de St-Maurice (de Christ aux Limbes, l'ascension d'Elie, Loth quittant Sodome), dont il présente d'excellentes photographies, montre comment, jusque dans les moindres détails, l'artiste ayant sculpté la pierre a suivi fidèlement les imagiers ayant gravé le bois des figures des deux livres.

Retenons l'appréciation de M. le professeur américain : « Ces sculptures se distinguent par une qualité artistique de premier ordre qui les place sur le même rang que les plus belles des sculptures de portails du XV^e siècle qui ont survécu en France ». Signalons que la Bibliothèque municipale de Vienne possède un exemplaire de ce numéro de « *The Art Bulletin* ».

G. LETONNELIER. — *A propos de « l'énigme sculpturale » de la cathédrale de Vienne*, dans le « *Bulletin de l'Académie delphinale* », 6^e série, Tomes 15^e, 16^e et 17^e (1944, 1945 et 1946).

Cet article, illustré de deux dessins, est relatif au bas-relief de la Renaissance, placé à la façade de St-Maurice, entre le portail central et le portail septentrional. Il a été écrit en suite de celui de M. BERNER, cité plus haut.

MATTIROLLO (Oreste). — *La pietra tombale di Pietro de Villars Arcivescovo di Vienne nel Delfinato († 1592) recentemente ritrovata a Moncalieri ; ora nel Museo civico di Torino*. (La pierre tombale de Pierre de Villars, Archevêque de Vienne en Dauphiné, récemment retrouvée à Moncalieri, maintenant au Musée municipal de Turin). Extrait « *Dalla Rassegna Mensile municipale « Torino* », n^o 11, novembre 1934. Torino, Tipografia Carlo Accame, 1934, in-4^e de 7 pp.

Cette intéressante étude du professeur Oreste MATTIROLLO, contient une belle photographie de la pierre tombale de PIERRE IV de VILLARS, qui fut archevêque de Vienne de 1575 à 1588, et le premier des cinq de cette famille ayant occupé le siège. L'auteur fait état d'une longue note que lui avait communiqué M. l'abbé PIÉRE CAVARD (« il CAVARD » dit le texte). A son tour, ce dernier a bénéficié de ladite étude pour son article des « *Pages Viennoises* », cité dans la bibliographie du numéro du bulletin antérieur au présent.

Un exemplaire de cette plaquette est à la Bibliothèque municipale de Vienne.

Jean VALLERY-RADOT. — *L'église Saint-André-le-Bas de Vienne et ses rapports avec St-Paul de Lyon, Notre Dame d'Andance, et Notre-Dame-de-Die*. Tirage à part du « *Bulletin monumental* », 1938, in-8^o.

— *La Résurrection du Cloître de St-André-le-Bas à Vienne*. Tirage à part du « *Bulletin Monumental* », 1942, in-8^o.

A. VASSY. — *Les pseudo-tumulus ou mottes féodales des environs de Vienne*, dans « *Rhodania* », Congrès de Vienne 1937, pp. 109-114 (carte et photographies).

P. WUILLEUMIER, J. DÉNIAU, J. FORMIGÉ et E.-L. ALBRAND. — *Le Cloître de St-André-le-Bas à Vienne*, Vienne 1947, (Lyon, Audin, 1947).

(Contient notamment, un catalogue des inscriptions chrétiennes de la région viennoise antérieures au VIII^e siècle, une autre des inscriptions médiévales, avec des fac-similés, et un autre encore des blasons).

c) Numismatique.

André VILLARD. — *La monnaie viennoise*. Gap, 1942, in-8°.

A fait l'objet d'un compte-rendu par M. G. LETONNELIER, dans le « *Bulletin de l'Académie delphinale* », 6^e série. Tome 13^e et 14^e (1942 et 1943).

C. — Beaux-Arts

J. COTTAZ. — *Une visite à la chapelle du Nouvel Hôpital de Vienne*, dans « *Pages viennoises* », 1^{re} année, n° 2 (avril 1939).

Photographies de quatre des « béatitudes », œuvres du sculpteur viennois Claude GRANGE.

Joanny DREVET et André CHAGNY. — *Vienne la Belle*. Texte de André Chagny, Eaux fortes originales et héliogravures de Joanny Drevet, Grenoble. Didier et Richard, s. d. (1937), bel album de 16 pp. in-4° et 12 eaux fortes et 12 héliogravures.

Joanny DREVET et Gaston BATY. — *Visage de Vienne*. Texte liminaire de Gaston Baty. Une eau forte originale, 6 héliogravures et un dessin de Joanny Drevet. Vienne, E. Chenebon, éditeur, (les illustrations par Marcel Bourreau, à Lyon, le texte par Martin-et-Ternet, à Vienne), juillet 1938.

« Il a été tiré un exemplaire sur Japon d'origine supernacrée avec une suite sur Rives à l'intention de Monsieur le Président de la République à l'occasion de son passage à Vienne le 30 juillet 1938 ».

Jean EYNAUD. — *Images de Vienne. Texte de Pierre Cavard, dessins de Jean Eynaud*. Vienne, Blanchard Frères, 1946, in-4°.

Chef-d'œuvre de typographie ; beaux et fidèles dessins ; excellent précis d'histoire et d'archéologie viennoises. La présentation, au prospectus, est de M. l'Abbé J.-M. BRUN, professeur à l'Institution Robin.

Ferdinand FARGEOT. — Livres illustrés par cet artiste depuis son établissement à Vienne, en juin 1940 :

— A. de CHATEAUBRIANT. — *Monsieur des Lourdines. Histoire d'un gentilhomme campagnard*. — Illustrations originales en couleurs. Paris, Rombaldi, 1941, in-8°.

— Albert SAMAIN. — *Aux flancs du vase*. Illustrations originales en couleurs. Paris, Rombaldi, 1941, in-8°.

— Benjamin CONSTANT. — *Adolphe*. Illustrations (en couleurs). Paris. La Bonne compagnie, 1944, in-8°.

— Alfred de MUSSET. — *Trois comédies*. Illustrations (en couleurs). Lyon, Aux deux collines (M. Audin), 1944, in-4°.

— Alfred de MUSSET. — *Poésies*. Avec des aquarelles. Paris, La Bonne compagnie, 1946, in-8°.

Norbert SOMMERLAT. — *Faust. Extraits de l'œuvre de Goëthe, traduits et annotés par Norbert Sommerlat, Eaux fortes de Luc Barbier. Textes et dessins de Jean Eynaud.* s. l. (Lyon), 1948, in-fol. (12 eaux fortes). Splendide ouvrage, tiré à très petit nombre.

D. — Histoire

Robert AVEZOU, architecte en chef de l'Isère. — *Notice sur les travaux d'histoire dauphinoise de Claude Faure* — Extrait du « *Bulletin de l'Académie Delphinale* », 6^e série, tome 13^e et 14^e, années 1942-43.

Successivement archiviste de l'A.O.F., de la Drôme, de la Haute-Savoie, du Rhône, Claude FAURE est « mort prématurément à la fin de ce rude hiver 1941-42, sans être même parvenu au terme de la première année d'une retraite qu'il voulait à la fois studieuse et paisible au milieu des vergers d'Ampuis, dans le voisinage de Vienne, sa chère ville d'origine ». Ses œuvres sur Vienne sont : *Histoire de la réunion de Vienne à la France (1328-1354)*, paru en 1907 ; *Mélanges d'histoire Viennoise*, en 1911 ; *Recherches sur l'histoire du Collège de Vienne-en-Dauphiné*, en 1933 ; *Un épisode des Guerres de religion : Vienne-en-Dauphiné pendant l'année 1562*, publié en 1939, dans le précédent *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*.

J. BATIER. — *Le pays viennois entre l'Empire germanique et le Royaume de France*, dans « *Evocations* », 1^{re} année, n° 2 (juin-juillet 1945).

— *Propos, à bâtons rompus, sur un déporté de bronze*, dans même revue, 2^e année (décembre 1946).

Il s'agit de François PONSARD et de sa statue de bronze, emportée et fondue par les Allemands, sous l'occupation, avec le monument à André Rivoire.

— *Les souvenirs viennois du Concile de 1311*, dans même revue, 3^e année (février 1947).

— *Les relations des Archevêques de Vienne avec les rois de France*, dans même revue, 4^e année, (janviers-mars, 1948) .

Pierre CAVARD. — *Prosner Mérimée à Vienne*, dans « *Pages Viennoises* », 4^e année, n° 3 (juillet 1938), (reproduction d'une lithographie représentant le Temple d'Auguste et de Livie pendant sa restauration).

— *Charles de Marillac, archevêque de Vienne (1556-1560)*, dans « *Le Moniteur Viennois* », n° des 1^{er} juin, 8 juin et 15 juin 1940, (interrompue en raison des « heures sombres »).

— *Les Vierges du Dauphiné*. Lyon, Lécuyer, 1941, in 8°. (Texte non signé. Nombreuses illustrations).

— *La cathédrale de Vienne au XVI^e siècle*, dans le « *Bulletin paroissial de St-Maurice de Vienne* » n° 228 (juin 1940) à n° 246 (décembre 1941).

— *Les antiquités de Vienne. Le Pont du Rhône*, dans le « *Le Moniteur Viennois* », n°s des 3 mai et 31 mai 1941.

— *Les anciens remparts de Vienne*. Vienne, Blanchard Frères, 1938 (en réalité : 1942), in-8°.

A fait l'objet d'une analyse par M. Pierre CHANVILLARD, professeur d'histoire et de géographie au Collège Ponsard, dans « *Le Moniteur Viennois* », n° du 11 juillet 1942, sous le titre : *Du nouveau sur Vienne*.

— *En marge de la Marseillaise. Les deux vies de l'abbé Pesson-neaux*. Vienne, Blanchard Frères, 1938 (en réalité : 1943), in-8°, 1 portrait hors texte.

A fait l'objet d'un compte-rendu de M. Gaston LETONNELIER, dans le « *Bulletin de l'Académie delphinale* », 6^e série, Tomes 13^e et 14^e (années 1942 et 1943), d'une analyse de Pierre DANTY, dans « *Le Moniteur Viennois* », n^o du 6 Novembre 1943, sous le titre : *Qui est l'auteur du 7^e couplet de la Marseillaise ? Notre compatriote l'érudit historien Pierre CAVARD contre l'abbé PESSONNEAUX, et d'une autre par M. J. BATHIER sous le titre de : Le Couple des Enfants de la Marseillaise a-t-il vu le jour à Vienne ?* dans « *Evocations* », 1^{re} année, n^o 3, août-septembre 1945.

— **Vienne la Sainte.** Préface de S. Exc. Mgr Jean VITTOZ. Vienne, Blanchard Frères, 1939 (en réalité : 1943), in-8^o.

Table des matières : *Vienna Civitas Sancta* (c'est l'histoire des armoiries et de la devise de la ville). *La légende de Ponce-Pilate. Le Jour des Mercurilles. La maison de Saint-Zacharie. Les origines de la cathédrale. Saint Clair et les monastères de Vienne. Le culte de Saint Maxime. L'Aumône Saint Paul. Les trois Doms. Les quatre ponts de Jean de Bernin.*

Ce livre, qui contient 6 pl. h. t., a fait l'objet d'un compte-rendu par M. Pierre GRANVILLARD, dans « *Le Moniteur Viennois* » n^o du 4 décembre 1943, et d'un autre par M. LETONNELIER, dans le « *Bulletin de l'Académie delphinale* », 6^e série, Tomes 13^e et 14^e (1942 et 1943).

— **L'Archevêché de Vienne sera-t-il rétabli ?** Vienne, Blanchard Frères, 1935 (en réalité, 1944), in-8^o.

— **Les Pénitents blancs à St-Maurice,** dans le « *Bulletin paroissial de St-Maurice de Vienne* », n^o de janvier 1944.

— **Monsieur Saint Antoine,** dans même bull., n^{os} de mars à mai 1944

— **Les trois lions de Saint-Pierre,** dans même bull., n^{os} de juin 1944 à février 1945.

— **Vienne la Belle : I. La tour d'Orange et le portique d'Hadrien ; II. La vie au théâtre antique,** dans « *Vienne libre* », 6 numéros, du 2 décembre 1944 au 6 janvier 1945 (interrompu).

— **L'avocat Jean Gabet, vibailli de Vienne,** dans « *Evocation* », 1^{re} année, n^o 5 (Noël 1945).

— **Images de Vienne, 1946** (Voir à « *Beaux-Arts* »).

— **La Réforme et les guerres de religion à Vienne.** Vienne, Blanchard Frères, 1950, in-8^o. (Au prospectus, la présentation est de M. F. Rude, Sous-Préfet de Vienne).

André CHAGNY. — **Vienne et la vallée du Rhône — Vienne la Belle, Vienne la Sainte — le Rhône de Lyon à la mer.** Lyon, s. d. (1940), in-8^o.

— **Une ancienne place forte du Dauphiné : Septème, son château et son mandement.** Dessins d'Antoine Pochet. Lyon, Lardanchet, 1940, in-4^o.

— **Notes sur une des périodes les plus confuses de notre histoire,** dans « *Evocations* », 2^e année (décembre 1946) et 3^e année (février 1947).

C'est celle où vécut le Comte GÉRARD DE ROUSSILLON *alias* GIRARD DE VIENNE, et le comte, puis roi Boso.

Gabriel CHAPOTAT. — **La cathédrale Saint-Maurice,** dans « *Pages Viennoises* », 4^e année, n^o 3 (juillet 1938) (3 photographies, notamment celle d'avant l'incendie de 1889).

— **Le rattachement du Dauphiné à la France. Précis historique publié sous les auspices du Comité régional du sixième centenaire. 1349-1949.** Préface de M. Edouard Herriot, de l'Académie Française. Paris, Editions de la Renaissance. (Romans, Ets Domergue), 1949, in-8^o (une carte et de nombreuses planches de vues).

Dr Henry CHAUMARTIN. — *Le Mal des Ardents et le Feu Saint Antoine*. Vienne, Ternet-Martin, 1946, in-8°.

Cette publication intéresse Vienne et la région. Notre sociétaire a publié d'autres travaux sur des sujets non viennois, groupés dans la collection « *Petite histoire de la Médecine* », parmi lesquels nous voulons citer : « *Mon ami le cochon* » (Vienne, TERNET-MARTIN 1946) et « *Originaux et singuliers* » (même imprimeur, 1947), parce que ces deux ouvrages furent illustrés par ce prince des dessinateurs humoristes que fut Jean-Jacques ROUSSAU. Cet artiste vécut dans notre ville les deux dernières années de sa vie, et il mourut à la clinique de Sainte-Colombe, le 11 février 1948. Il était né à Bordeaux en 1886. Dans le cours de ces deux années, les grandes qualités d'esprit et de cœur de ROUSSAU surent lui faire acquérir de profondes et solides amitiés viennoises.

Joannès CHETAIL. — *Saint-Chef en 1767-1768*, dans « *Evocations* », 6^e année, mai-juin-juillet 1950.

Relatif à la fusion du chapitre noble de Saint-Chef et du monastère bénédictin de St-André-le-Bas de Vienne en une seule collégiale, au même Saint-André.

ESMONIN, BLET, VIGIER, ARGENTON, RUDE, RIOLLET, AVEZOU, THEVENON, HAMON. — *La Révolution de 1848 dans le département de l'Isère*. Grenoble, Allier, 1949, in-8°.

(Les cent premiers exemplaires portent, en frontispice, la reproduction d'une litographie de Tony ZACHARIE, intitulée « le Sphinx-1848 »).

A signaler spécialement ici, dans la deuxième partie : F. RUDE : *L'arrondissement de Vienne en 1848*. P. HAMON : *François Ponsard et la deuxième République*. — R. AVEZOU : *Notices biographiques sur les députés de l'Isère*, plus particulièrement Marc-Antoine BRILLIER, né à Heyrieux, (celui du cours viennois), Joseph RONJAT, né à St-Marcel d'Uzin, avocat au barreau de Vienne.

Maurice FAURE. — *23 Mai 1949. Centenaire de l'Œuvre du Bon-Pasteur à Vienne*. Vienne, Blanchard Frères, 1949, in-8° (Tiré à part du « *Bulletin paroissial de St-Maurice* »).

Georges GARIEL. — *A propos du quatorzième centenaire de la mort de Sainte Clotilde*, dans le « *Bulletin de l'Académie delphinale* », 5^e série, tomes 15^e, 16^e et 17^e (1944, 1945 et 1946).

On sait que, pour certains historiens, la femme de Clovis était Viennoise. De toute façon, sa vie se rattache fortement à l'histoire de Vienne, comme on le voit dans cette notice. L'auteur cite plusieurs fois Saint AVIT, le grand évêque de cette époque.

Prosper GIEN (sous le pseudonyme de Pierre BARNÈDE). — *Pont sur le Rhône*, dans « *Pages Viennoises* », 3^e année, n° 1 (janvier 1937) (deux vues anciennes du pont antique et photographie des vestiges des piles).

— *Vieilles rues de Vienne et vieux logis*, dans le « *Journal de Vienne* », 9 feuillets, du n° du 15 février au n° du 4 avril 1942.

Concerné la rue de la Chaîne, la rue Perroullièrre, la place de l'Hôtel-de-Ville, l'Hôtel-de-Ville, la rue Marchande, la place Emile-Zola, la rue de l'Eperon, la rue Teste-du-Bailler, la rue de la Table-Ronde, la place du Jeu-de-Panne, les quais de Vienne, la rue de Bourgogne et la rue Boson, la rue du 4-Septembre, la rue Charles-Reynaud, la rue Jacques Molay. La promenade s'arrête ici.

Henri GUILLARD. — *Le roi chevalier François I^{er} dans le Bas-Dauphiné*, dans « *Evocations* », 1^{re} année n° 5 (Noël 1945).

On y voit que le roi fut à Vienne le 31 juillet 1515, le 22 février 1516 (retour d'Italie), le 11 et 12 août 1524, les 4 et 5 août 1536, enfin le 11 octobre 1537.

Charles JAILLET. — *Histoire consulaire de la ville de Vienne, du XIII^e au XVI^e siècle*. Tome II. Vienne, Blanchard Frères, 1938, in-8°.

— *Vienne, berceau de la papeterie et de l'imprimerie en Dauphiné*. Vienne, Ternet-Martin, 1946, in-4°.

C'est un tiré à part de « *Vienne en France* » des Éditions du « *Soleil de France* ». On y trouve deux hors-texte qui n'existent pas dans ce volume-ci. Cette étude a fait l'objet d'un compte-rendu, par M. R. AVIZOU, dans le « *Bulletin de l'Académie delphinale* », 6^e série, tomes 18^e, 19^e et 20^e (1947-1948 et 1949).

Jean LACROIX. — *La deuxième République à Vienne*. Vienne, Ternet-Martin, 1949, in-8°.

Robert LATOUCHE. — *La renaissance d'une ancienne capitale : Vienne*. Extrait des « *Annales de l'Université de Grenoble* », section Lettres, t. 21, année 1945. Grenoble, Allier, 1946, in-8°.

Ferdinand LOT. — *Recherches sur la population et la superficie des cités remontant à la période gallo-romaine*, 1^{re} partie. Paris, Champion, 1945, in-8°.

Vienne est la première des 43 cités étudiées. Elle occupe les 32 premières pages du volume. On peut déplorer que le vieux maître ait ignoré les derniers et si importants travaux réalisés dans l'histoire et l'archéologie viennoises, particulièrement ceux de M. le chanoine CAVARD. La seule source utilisée, postérieure à 1930, est le tome I de l'*Histoire consulaire de Vienne* par M. Charles JAILLET (1931), lequel est indiqué, par erreur, comme étant le seul paru, alors que le tome II date de 1938.

J.-B. MOREL. — *Quelques aperçus sur les mœurs gallo-romaines dans la cité de Vienne*, dans le « *Bulletin de l'Académie delphinale* », 6^e série, Tomes 11^e et 12^e, 1940 et 1941, pp. 41-61.

Joannès RUF. — *Entrée du roi Charles VIII à Vienne, 1^{er} décembre 1490*, dans « *Pages Viennoises* », 5^e année, n^o 1 (Janvier 1939).

C'est la transcription, en texte accessible au « Français moyen », de cette pittoresque et savoureuse « histoire », écrite il y a plus de quatre siècles et demi, et qu'ont publiée en 1850, le bibliophile lyonnais YEMÉNZIS, et, en 1881, l'historien dauphinois chanoine Ulysse CHEVALIER.

Pierre SAINT-OLIVE. — *A propos d'Emilie Sixtine, Viennoise de Volubilis, dame de haute vertu*, dans le « *Bulletin de l'Académie delphinale* », 6^e série, Tomes 9^e et 10^e, 1938 et 1939, pp. 151-171.

D^r Joseph SAUNIER. — *En pays viennois. Une ancienne commanderie de l'ordre de Malte : Bellecombe*, dans « *Pages Viennoises* », 4^e année (1938), n^o 1 (janvier 1938) (plan, vue et photographie).

— *Le premier passage du roi François I^{er} dans le Bas-Dauphiné*, dans « *Evocations* », 2^e année (mai 1946).

Passage du roi à Vienne, le 31 juillet 1515.

— *Après Marignan. Le retour de François I^{er}*, dans même revue, 3^e année (juillet 1947).

Le roi à Vienne les 22 et 23 février 1516.

(De plusieurs auteurs). — Numéro spécial du Centenaire : *La Révolution de février 1848, d'après les documents municipaux du Bas-Dauphiné*. « *Evocations* », 1948.

Part importante réservée à Vienne.

E. — Biographie

J. BATIER. — *Un précurseur dans l'histoire locale : Nicolas Chorier (1608-1692)*, dans « *Evocations* », 2^e année, (octobre 1946).

P. CAVARD. — *Nécrologie : M. le chanoine Venard*, dans le « *Bulletin paroissial de St-Maurice de Vienne* », n° de mars 1945.

Prosper GIEN (sous le pseudonyme de Pierre BARNÈDE). — *Un grand Viennois trop peu connu : Louis Vialleton (1859-1929)*, dans « *Pages Viennoises* », 5^e année, n° 3 (juillet 1939). Portrait photographique.

— *La vie modeste et tourmentée de Laurent Mourguet*. Préface de M. le Docteur LOCARD, président de la Société « Les amis de Guignol ». Croquis de Ferdinand FARGEOT. Vienne, Ternet-Martin, 1943, in-8°.

Le père de Guignol vécut à Vienne plusieurs années et y mourut le 30 décembre 1844.

Henri GUILLARD. — *L'archéologue Albert Vassy n'est plus*, dans « *Evocations* », 1^{re} année, n° 3, (août-septembre 1945).

Georges GUITTON. — *Le bienheureux Claude La Colombière, son milieu et son temps*, Lyon, Vitte, 1943, in-8°.

Le bienheureux était natif de Saint-Symphorien-d'Ozon.

Emile RIPERT. — *Souvenirs sur Alfred Poizat*, dans « *Pages Viennoises* », 3^e année, n° 1 (janvier 1937), (Portrait).

Le littérateur POIZAT était originaire du Péage-de-Roussillon.

Dr J. SAUNIER. — *Un homme de 48 : Marc-Antoine Brillier, leader républicain dauphinois (1809-1888)*, dans « *Evocations* », 4^e année, janvier-mars 1948.

(Sans nom d'auteur). — *Albert Vassy 1868-1945*, dans « *Rhodania* » *Compte rendu des XX^e congrès à Alès 1938, XXI^e congrès à Grenoble 1939, et XXII^e congrès à Avignon, 1946*, p. 7 (photographie).

F. — Littérature

[Jean de BUSSIERE et Pierre LABBÉ]. — *Les éloges françois et latins de Vienne sousterraine et de la Sainte Nappe, avec deux lettres du sieur de Mentès au sieur de Ringart, sur l'ancienneté et sainteté de Vienne*. Réimpression de l'édition de 1668, suivie d'une notice, par Charles JAILLET. Vienne, Blanchard Frères, 1942, in-8°.

Cette plaquette a été publiée à l'occasion et en souvenir du baptême du dixième enfant de l'auteur de cette édition, lequel eut lieu en la primatiale de Saint-Maurice et fut administré par son Exc. Mgr CAILLON, évêque de Grenoble, le 26 janvier 1942.

Prosper GIEN. — *Fleuve : proses en poèmes et poèmes en prose. Illustrations de Eugène Lefebvre*. Vienne, Ternet-Martin, 1949, in-8° (Belle typographie).

Louis VAN HERCK. — *Fumées. Poèmes*. Bois originaux de Pierre VINCENDON. Présentation de Pierre VIOLAY. Vienne, Blanchard Frères, s.d. (1946), in-4°.

Bien qu'il ne s'agit pas ici de sujets spécifiquement viennois, ce recueil de poèmes a sa place dans cette bibliographie, en raison de la personnalité des jeunes auteurs (le poète étant né à Vienne et l'artiste à Pont-Evêque), et de l'excellente présentation typographique.

Mme Renée PEYAUD. — *Vienna*, S.l.n.d. (Vienne, Ternet-Martin, 1947), in-4° ; Nouvelle édition, aussi s.l.n.d. (Vienne, Ternet-Martin, 1948), in-4°, enrichie d'un dessin d'Hippolyte LETY et d'un autre de Pierre VINCENDON.

— *Galerie*. S.l.n.d. (Vienne, Ternet-Martin, 1948), in-4°, avec un dessin des mêmes deux artistes.

— *Flamme*. S.l.n.d. (Vienne, Ternet-Martin, 1949), in-4°, avec deux dessins de LETY et un de VINCENDON.

— *Mon Pays*. Vienne, Ternet-Martin, 1950), in-4°.

Ne sont cités ici que des recueils de poèmes de Mme Renée PEYAUD, présidente du Cercle littéraire et artistique de Vienne, qui ont des rapports, plus ou moins directs, avec cette ville.

Nous regrettons aussi de ne pouvoir mentionner les œuvres littéraires ou scientifiques de Viennois distingués, tels que M. le Sous-préfet RUDE, M. le Médecin-Colonel TARDIEU, M. le Dr TRÉNEL, M. Prosper GIEN (nous faisons allusion à son « *Mandrin* » et à ses comédies), M. Charles-Joseph MILLON, et d'autres encore, peut-être, car ce serait sortir complètement du cadre habituel de ce travail.

Georges Rivail, prêtre à l'Institution Robin, Vienne, Blanchard Frères, s.d.l. 1944, in-8°.

Cette plaquette, très bien présentée et tirée sur papier vert, après une lettre-préface de S. Exc. Mgr Emile GUERRY, archevêque coadjuteur de Cambrai, ancien vicaire général de Grenoble, et après une émouvante notice sur « le Père RIVAIL » (par le Supérieur de l'Institution, M. le chanoine Maurice CATTIN), est constituée par des notes, des poèmes, des lettres de celui qui fut un éducateur aimant et aimé.

G. — Revues - Divers

« *RHODANIA* », Association des Préhistoriens, des Archéologues et des Numismates du Bassin du Rhône, *Compte rendu du XIX^e congrès. Vienne 1937*. Vienne, Ternet-Martin, s.d. (1939), in-8°.

Bulletin de l'Académie delphinale, 6^e série, tomes 9^e et 10^e, 1938 et 1939.

Parmi les communications :

Ct JUSTER. — *La construction de la première caserne de Vienne*.

Maurice FAURE. — *Chapiteaux romans à St-Maurice de Vienne*.

Pierre SAINT-OLIVE. — *Des Dauphinois au Maroc Romain*.

Il s'agit du Viennois PACATIANUS, général de l'Etat major de Septime-Sévère, propréteur « prolegato » de TINGITANE, et de la Viennoise Aemilia SEXTINA, épouse du préfet de la cohorte des Asturicus et des Galliciens, NAMIUS MATERNUS, en garnison à Volubilis. (Voir à « *Histoire* »).

Pages Viennoises. Vienne, Ternet-Martin, imprimeur-éditeur.

La publication de cette revue avait commencé en janvier 1935. Son dernier numéro fut consacré à la « visite du Chef de l'Etat, 20 mars 1941 ». Comme une foule de gens et de choses, elle ne résista pas aux vagues furieuses de « l'épuration » de l'été 1944, pas mieux que le « *Journal de Vienne* » et le « *Moniteur Viennois* » plus que centenaires.

« Une revue dans le cadre Viennois, une revue traitant des questions locales, de

toutes les questions qui un moment ou l'autre ont été à l'ordre du jour, une revue suivant d'année en année grâce à la photographie, l'évolution, la transformation des sites qui nous entourent, voilà ce que nous avons voulu réaliser en créant « Pages Viennoises » : tel était le début de la présentation du premier numéro. Et l'éditeur de poursuivre : « Nous avons tous à de certaines heures la nostalgie des ans écoulés et nous aimons à feuilleter dans le passé. Cette publication où l'illustration tiendra une large part sera le reflet fidèle de la vie de notre cité ». L'abonnement annuel, pour quatre numéros, était fixé à 5 francs.

À plus de dix années de distance, on est obligé de convenir que l'éditeur avait fidèlement tenu ses promesses. Ouvrir ces cahiers si denses, en lire les articles, étudier les documents qu'ils renferment avec abondance est une instruction. En admirer les nombreuses illustrations est un ravissement. Rarement, revue locale aura aussi pleinement justifié son titre : ce sont-là, vraiment, pages viennoises.

Revivent sous nos yeux de bonnes figures viennoises : Firmin ALLEMAND et Philibert DURER, qui furent vice-présidents de la Société des Amis de Vienne, Philippe REMILLY qui tint une grande place dans l'imprimerie viennoise, Louis FALCOZ, entomologiste de valeur, le professeur Louis VIALLETON, dont l'œuvre scientifique continue à faire autorité, l'ingénieur Jules JOUHERAY, l'aquarelliste Hippolyte JANNEYRIAT, des hommes qui jouèrent un rôle de premier plan dans la vie économique et sociale de la cité, tels que Barthélemy VAGANAY, Joseph COLIN, Paul ULNIK, Alexandre PERRIN, et combien d'autres encore.

C'est la Vienne d'autrefois qui ressuscite. Nombreux sont les articles sur l'histoire et l'archéologie viennoises publiés dans cette revue qu'on retrouve cités dans la présente bibliographie.

C'est aussi la Vienne moderne qui se transforme : on voit le vieux « tram » à cheval que seules ont connu les générations d'avant 14 remplacé par « l'électro ». On voit poser la première pierre du Nouvel hôpital, en présence de nombreuses hautes personnalités entourant M. Lucien HUSSEN, député-maire, et, parmi elles, M. Vincent AURIOL « qui depuis... ». On voit ce même hôpital s'édifier, se terminer. On voit l'hôtel de la Chambre de Commerce faire de même. On voit la Sévienne se couvrir du terre qui est devenu le square Joseph-Bernard. On voit le théâtre antique secouer sa gangue de terre et surgir peu à peu, être restauré, jusqu'à redevenir cette gigantesque enceinte pouvant contenir des foules innombrables. On voit le cloître roman de St-André-le-Bas recouvrer son charme qui en fait un joyau que tout le monde admire. Un numéro de la revue est consacré à la visite de M. Albert LEBRUN, président de la République, le 30 juillet 1938, qui marqua la sanction officielle de tous les grands travaux viennois des années écoulées. Ce sont là pages d'histoire viennoise.

Que de coins, que d'aspects de Vienne fussent tombés dans l'oubli, maintenant qu'ils ont disparu, sans ces images, quelques-unes magnifiques, que la revue conserve : les quais avec leurs arbres, le boulevard de la République avant ses grands immeubles, la place Billiard, si pittoresque, avant sa disparition totale. Une vue aérienne de la ville montre, entre autre choses, le grand carré de la caserne Rambaud que personne ne reverra jamais. Et ces aspects de Vienne sous la neige, ce panorama à travers les branches de cerisier en fleurs, ces paysages du fleuve avec ses îles, ses îlots et ses saulaies ! Tout cela a été fixé sur le papier par de grands artistes en photographie. Les bandeaux, ouls de lampes et autres dessins de Joseph CORRAZ et du regretté Adrien OUVRIER sont des œuvres charmantes.

Il arrive parfois que le cadre éclate, et ce sont des articles illustrés sur Ampuis, Crémieu, sur le Mont-Pilat et ses splendeurs estivales et hivernales.

C'est dans ces « pages » qu'on retrouve la réussite des foires-expositions, l'ampleur du grand panneau touristique au tournant de l'Institution Robin. Les amis des sports sont heureux de revoir les débuts laborieux et les triomphaux réussites du C.S.V., les premiers meetings d'aviation d'avant la guerre de 1914-18. Les sociétés de musique et les chorales y ont une large part. Les colombophiles et les amateurs de champignons même ne sont pas oubliés. Ceux qui aiment la poésie, les contes ont de quoi se régaler.

Les visiteurs célèbres, faisant escale aux relais gastronomiques, sont là sous nos yeux : le duc et la duchesse de Windsor, l'empereur Bao-Dai, au restaurant de la Pyramide, tandis que FERNANDEZ, plus modeste, est à celui du Plan de l'Aiguille.

Vraiment, il est souhaitable qu'un tel phénix renaisse !

Vienne (Isère) sur le Rhône, à 27 km. de Lyon. Mâcon, Imprimerie Combiér, s.d. (1938), in-8° (plan et nombreuses illustrations). *Guide édité par la Société des Amis de Vienne.* Seconde édition en 1942.

Jean BOUVARD. — *Dans ma sous-préfecture. Journal d'un journaliste.* Illustrations de Pellos. Lyon, M. Audin, 1946, in-4°.

Vienne en France : Œuvre collective en sept parties, écrite et illustrée par des Viennois, conçue en 1943, assemblée par Jean d'Auvergne et réalisée sous sa direction en 1947. Editions du « Soleil de France ». Vienne, Ternet-Martin, in-4°.

Les articles de Maurice FAURE parus dans ce volume ont été tirés à part sous le titre : *Hommes et Choses, Souvenirs et Musées.* A été tiré à part encore : Ch. JAULET, *Vienne, berceau de la Papeterie et de l'Imprimerie en Dauphiné.*

Très ample et abondante illustration des sites et monuments viennois, par des artistes viennois (OUVRIER, COTTAZ, EYNAUD, VINCENON, MAILLET, etc.), dans le texte et en hors-texte. Etudes d'histoire et d'archéologie viennoises, et sur maints sujets, y compris l'industrie, le commerce et les sports. Plusieurs poèmes. Beau volume.

Maurice FAURE. — *Discours de réception à l'Académie delphinale.* Tiré à part, Grenoble, Allier, 1948, in-8°.

« *Sur quelques visiteurs à Vienne au XX^e siècle. Sur trois actes du XVIII^e s. à Nantoin, Commelle et Champier.* »

Le nouvel hôpital de Vienne. — Vienne, Blanchard Frères, s.d. (1948), in-8°.

Sur le Rhône... Vienne, son histoire, ses musées, ses monuments. Guide illustré du touriste. Edition du Syndicat d'initiative. Texte de la Société des Amis de Vienne. Huitième édition revue et augmentée. Vienne, Ternet-Martin, 1948, in-8°.

Vienne-la-Belle en Dauphiné. Théâtre antique. Edition du Syndicat d'initiative, (Vienne, Ternet-Martin).

Notice historique et documentaire, avec plan et photographies, dont une vue aérienne du théâtre, et la frise d'animaux décorant le pulpitum. (Cette brochure en est à sa 4^e édition).

Paul VEYRET, R. AVEZOU, René FERNANDAT, Pierre VAILLANT, Paul HAMON, Georges GAILLARD. — **Visages du Dauphiné.** Paris, Editions des Horizons de France, 1949, in-4°.

Vienne y figure en bonne place, comme il se doit, notamment aux illustrations : dépliant d'un dessin de MARTELANGE à la Bibliothèque nationale : « Vienne en 1606 » ; contre-sceau du dauphin HUMBERT II avec représentation de la ville de Vienne ; photo, trop ancienne, du théâtre antique ; « page de l'*Abusé en cour* imprimé par Pierre SCHENCK, et non pas « par Jean SOLMI, en 1484 » ; un « lapsus calami » regrettable dans le « tableau chronologique » : André « RIVIÈRE » pour André RIVOIRE ; oublis, très regrettables aussi, rien qu'en ce qui concerne notre ville, de l'historien Jean Le LÈVRE, des archéologues Pierre SCHNYDER, Thomas-Claude DELORME, Jules BOUVIER, et Albert VASSY, de l'historien et bibliographe Humbert de TERRERASSE, des lettrés comme Claude GIRARD et les abbés Claude et Henri BOUVIER, de l'exégète l'abbé Louis VERNARD et du poète Alphonse BONHOMME ; nombreuses vues de monuments viennois et de leurs détails (celle de la façade de St-Maurice est d'avant les restaurations de vers 1929). A déplorer que, pour écrire sa belle étude sur « L'Art en Dauphiné », M. GAILLARD n'ait pas connu les travaux récents d'archéologie viennoise des auteurs cités dans la présente bibliographie. Par exemple, il fait cette erreur, renouvelée de Bégule, de dire que, au tombeau des archevêques, à St-Maurice, le cardinal de la TOUR D'Auvergne « offre son cœur » à Armand de MONTMORIN, alors qu'il ne

s'agit que de sa main mutilée, et cette autre erreur de répéter, après d'autres auteurs, que le Palais du Miroir doit son nom à une piscine considérée comme un « miroir d'eau », alors que, dans un numéro du présent bulletin, il a été démontré que l'étymologie est toute différente. Bravo pour avoir « terminé par ce grand artiste » qu'était Joseph Bernard, et par son monument à Michel Servet!

Claude PUJOL et Y. SAUVAGEOT. — *Itinéraire Paris- Côte-d'Azur*. Paris, Editions Par monts et par Vaux, 1949.

Description des monuments de Vienne, pp. 46-52. 3 phot. héliogr., pleine page (Le Temple, détails du pupitre du théâtre, la cathédrale St-Maurice).

Plan de Vienne. Edité par le Syndicat d'initiative. Vienne, Ternet-Martin, s.d. (1950). Au recto : les rues et places. Au verso : les monuments et édifices publics.

Ch. J. et M. F.

Dépôt légal n° 557 — 1^{er} trimestre 1952

